

RAPPORTS MENSUELS DES INTENTIONS ET DU TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

(Du 3 mai 1901 au 2 juin, 1901)

Actonvale : Collège, Cou- vent.	Collège de Montréal : div. des petits, div. des grands, Externes, Gesù, Bon Pasteur. (Communi- auté, Noviciat, Réforme, Pénitentes), Cou- vent de la Miséricorde.	S. Henri de Lauzon: Cou- vent.
Arthabaskaville: Juvénat du S.-Cœur. Collège.	New Bedford: École S. Hyacinthe.	S. Henri de Lévis
Baie St Paul: Couvent.	Oka: École des FF.	S. Henri de Montréal : Collège.
Beauharnois: Couvent.	Penetanguishene	S. Hermas.
Berthier (en haut) : Pa- roisse, C. N. D.	Plessisville: S. S. de la Charité	S. Hubert: Bon Pasteur.
Biddeford: Bon Pasteur.	Pointe Claire: Académie Ste Croix.	S. Hugues: Couvent.
Boucherville: Couvent, Paroisse.	Port Arthur, (): Paroisse.	S. Hyacinthe: Noviciat des Frères, Couvent S. Joseph, Acad. Girouard
Burlington, Vt.: Paroisse S. Joseph.	QUÉBEC:	Juvénat S. Joseph.
Cacouna: Couvent.	École du Sacré-Cœur, de S. Roch.	S. Isidore: Couvent.
Caraget, N. B.: C. N.-D.	Hospice S. Charles.	S. Jean-Baptiste de Rou- ville: Couvent.
Champlain: Couvent du Bon Pasteur.	Cong. de la Haute Ville et de S. Roch.	S. Jean d'Iberville: Pa- roisse, Collège.
Champion.	Bon Pasteur (Communi- auté, Pénitentes).	S. Joseph de Lévis: Cou- vent.
Chicoutimi: Acad. B. P.	Les SS. de la Charité(SS. Auxiliaires, Noviciat, Orphelinat, Pensionnat, Externat).	S. Lambert: Paroisse.
Côte des Neiges: Collège, Couvent.	Read, O.: Paroisse.	S. Laurent: Couvent.
Deschambault: Couvent.	Rigaud: Paroisse.	S. Lazare de Bellechasse: Couvent.
De Lorimier: Scolastica, Collège S. Jean Berch- mans, Pensionnat J.-M., Acad. Marie-Inur-aculée, Paroisse Imm. Coaccpt.	Rimouski: SS. de la Cha- rité.	S. Louis de Gonzague: Couvent.
Disraeli: Couvent.	Rochester: École du S. Rosaire.	S. Magloire: Couvent.
Drummondville: Couvent.	S. Agapit: Couvent.	Ste Marie de Beauce: Col- lège.
East Broughton: Couvent.	S. Albans: Couvent.	Ste Marie-Solomé.
Fall River: Couvent J. M., Farnham: Hospice.	S. Alexandre d'Iberville: Couvent.	Ste Martine: Paroisse.
Flinton, Ont.: Paroisse.	S. Ambroise de Lorette: Couvent.	S. Nicolas: Couvent.
Grosvenor Dale: Couv-nt.	S. Anselme: Couvent.	S. Ours: Couvent.
Hochelega: Communauté et Pensionnat J.-M., Col- ège, École St-Joseph.	S. Apollinaire: Couvent.	S. Pie: École S. Louis de Gonzague, Couvent.
Iberville: FF. Maristes.	S. Basile: Paroisse.	S. Raphael: Couvent.
Joliette: Paroisse.	Ste Brigitte d'Iberville: École modèle	S. Roch de Richelieu: Cou- vent.
Kamouraska: Couvent.	S. Boniface: Collège.	Ste Rose de Laval: Paroi- se, Couvent, Collège.
Keesville, N. Y.: Acad. St Stanislas.	S. Césaire: Couvent.	Ste Scholastique: Collège, Couvent.
Kingsey: Paroisse.	S. Charles de Bellechasse: Couvent.	S. Simon de Rimouski.
Lambton: Couvent.	Ste Cuthbert: Collège du Sacré-Cœur, Couvent.	Ste Thérèse: Cong. de S. D.
Laprairie: Académie, et Noviciat des FF.	S. Cyrille: Couvent.	S. Timothée: Couvent.
L'Assomption: Collège.	S. Damien: Communauté, Noviciat, Orphelinat.	Sandwich, O.
Lévis: Paroisse N.-D.	S. David: Paroisse.	Sault-au-Récollet: Novi- ciat S. Joseph, Exter- nat du S. C., Noviciat S. Gabriel.
L'Isle Verte: École Mo- dèle	S. Dominique: Couvent, École S. Joseph.	Sherbrooke: Séminaire, Hôpital du S. C.
Lobinière: Couvent B. P.	S. Éphrem d'Upton: Cou- vent, École.	Stanstead: Ursulines.
Magog: Couvent.	Ste. Félicité: École Mo- dèle.	Suncook: Couvent.
Maisonneuve: Mont de la Salle.	S. Félix du Cap Rouge: Couvent.	Terrebonne: Couvent, Collège et Paroisse.
Malhaie: Couvent.	S. Ferdinand d'Halifax: Couvent.	Trois-Rivières: Ursulines.
Manchester: Couvent J. M., École S. George.	S. Frédéric: Couvent.	Varennes: Paroisse, Hos- pice, Couvent de Ste Croix.
Marieville: Couvent.	Ste Geneviève: Noviciat C. S. C.	Verchères: Couvent.
Mascouche: Paroisse, Col- lège.	S. Grégoire.	Victoriaville: Noviciat du Sacré-Cœur.
Maskinongé: Paroisse.		Walkerville, O.: Paroisse.
Matane: Paroisse.		West Bay City.
Montmagny: Acad. du S.-C.		Windsor, O.: Paroisse.
MONTREAL: Académies: Sacré-Cœur (rue S. Alex- andre), Ste Brigidie, St Ignace, S. Louis de Gon- zague, Mme Marchand, Marie-Rose, Sacré-Cœur (S. J.-B.) Ste-Marie, Pen- sionnat Ste Catherine, Pensionnat St Basile,		Woonsocket: Collège du S.-C.
		Worcester, Mass.: Pa- roisse.

"La Revue Canadienne"



La plus belle publication du Canada et la seule Revue littéraire française de l'Amérique — 37 années de publication. Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 500 pages magnifiquement illustrés. L'abonnement n'est que de \$2.00 par an.—S'adresser au Directeur-gérant de

LA REVUE CANADIENNE,

No. 290 rue de l'Université, - - - - - MONTRÉAL.

BIBLIOGRAPHIE

PETITES MÉDITATIONS SUR LES LITANIES DE LA SAINTE VIERGE par le R. P. Ollivier, des Frères Prêcheurs.—Gracieux volume in-32, avec couverture spéciale, très soigneusement imprimée, 0 fr. 50 centimes. Paris, P. Lethielleux, éditeur, 10 rue Cassette.

LES VERTUS DU CŒUR DE JÉSUS, retraites mensuelles des premiers vendredis (cinquième série), par le P. Louis Boussac, S. J., professeur de théologie au collège romain.—1 vol. in-18. Prix : 1 fr. 15 centimes. Téqui, rue de Tournon, 29 Paris.

Ce livre se trouve en vente à Montréal chez Beauchemin, Cadieux et Derome, Grangers Frères, libraires, et à Québec, chez Garneau, Pruneau & Kirouack, libraires.

L'Éditeur se propose de faire relier ensemble et séparément les trois volumes de la 1re, 5e et 6e série qui renfermeront les retraites mensuelles ainsi que les trois autres volumes de la 2e, 3e et 4e série qui renfermeront les diverses neuvaines au Sacré-Cœur.

Le prix de la reliure pour chacun des deux volumes est de 0 fr. 70, ce qui porte le prix des deux volumes reliés à 7 fr. 40.

NOS DEVOIRS ENVERS N.-S. JÉSUS-CHRIST DANS LA STE EUCHARISTIE, par l'abbé S. Fèbvre (62e mille). 1 vol. in-32 de 480 pages. Prix : 1 fr. 25. Chez P. Lethielleux, libraire, 10 rue Cassette, Paris.

MANUEL THÉORIQUE ET PRATIQUE D'HORTICULTURE, par un religieux de 26 ans de pratique et d'enseignement, 3e mille. Un volume in-12 de 700 pages. Prix : 4 fr. ; franco par la poste, 4 fr. 80. Ancienne maison Ch. Douniol, 29 rue de Tournon, Paris, et à Montréal, chez Beauchemin, Cadieux et Derome, Grangers Frères, libraires, et à Québec, chez Garneau, Pruneau & Kirouack, libraires.

Livre excellent pour ceux qui s'occupent d'horticulture et de jardinage. Il est parfaitement clair, complet, bien compris et contient tout ce qu'il faut. Un petit atlas de planches gravées, donne, en une quarantaine de dessins, tout ce qui peut compléter le texte : éléments de botanique, greffe et taille des arbres.



**Hux membres du Clerge
* * * et au Public!**

Nous avons toutes les facilités pour dessiner et manufacturer les Médailles de classes, les Insignes de Sociétés, de Collèges ou de Couvents, etc., et les emblèmes de toute nature, en émail et autres.

Nous garantissons que notre ouvrage donnera une entière satisfaction.
Dessins et modèles fournis sur demande, aussi liste de prix et prix spéciaux. Correspondance sollicitée.

CARON FRERES, Bijoutiers-Fabricants.
42, rue des Jurés, Montréal

Stott & Jury payent le Port

Si votre pharmacie ne tient pas le " FOOT-ELM ", envoyez 25 c. à Stott & Jury, Bowmanville, Ont. " FOOT-ELM " vous donnera le confort, même avec des chaussures neuves.

CANCER

Intéressantes informations à propos de la Nouvelle Cure de cette maladie.

Ceux qui souffrent de Cancer, tumeurs ou toutes excroissances dangereuses devraient lire notre livre intitulé " Cancer, sa nature, sa guérison. " Il donne une description scientifique et moderne de cette question et enseigne les moyens de guérison, expliqués en un langage simple et droit, exempts d'expressions techniques, afin que tous puissent bien comprendre. Messieurs W. Stott & Jury, Bowmanville, Ont, sur réception de deux timbres de 2 cts enverront avec plaisir le livre ci-haut mentionné, sous enveloppe soigneusement cachetée.

Nouvelle Machine Française

Monsieur Delory, inventeur-fabricant à Blois (Loir-et-Cher), France, a l'honneur d'informer les tailleurs, coupeurs et tous confectionneurs, qu'il a mis en vente en tous pays d'Amérique, au prix de 300 francs, une nouvelle machine de son invention (brevetée en tous pays et diplômée), pour la plus parfaite création de vêtements quel qu'en soit le style, donnant par un simple déplacement de ses tiges la régularité des mesures, une grande précision dans la coupe et la conformité de tous sujets. (Très grand succès en Europe.)

Adresser lettres comme ci-dessus.

M. ARTHUR MARCHAND

Traité pour la Dyspepsie par plusieurs médecins, sans résultat,
se guérit avec

Les PILULES MORO.

La dyspepsie est une maladie difficile à guérir, et les hommes qui en souffrent trouvent rarement du soulagement chez les médecins.

Tous les jours, la CIE MÉDICALE MORO reçoit des lettres d'hommes souffrant de leur estomac, qui ont essayé tous les médecins de leur connaissance et pris toutes sortes de remèdes, et cependant continuent à souffrir.

Ces hommes sont découragés, car la mauvaise digestion est une maladie qui fatigue beaucoup ceux qui en souffrent, et le peu de bien qu'ils obtiennent pour l'argent qu'ils dépensent les porte au chagrin.

Les Médecins de la CIE MÉDICALE MORO, écrivent à ces hommes leur recommandent de prendre les PILULES MORO, leur donnent des conseils nécessaires, et si ces derniers suivent ces avis avec soin et prennent les PILULES MORO régulièrement, ils se guérissent vite et à bon marché.

La lettre suivante reçue de Monsieur Marchand, n'est qu'un de ces nombreux témoignages qui nous sont envoyés d'hommes guéris et reconnaissants.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO.

MESSIEURS : — " Je vous écris ces quelques mots, afin de vous dire que je viens de finir les PILULES MORO que vous m'avez envoyées et aussi que j'ai bien suivi les conseils que vous m'avez donnés ; je suis heureux de constater que les maux d'estomac dont je souffrais sont disparus : je mange ce que je veux, je digère bien les viandes que je prends, mes intestins sont réguliers, je dors bien la nuit, je suis fort et robuste, et je veux vous témoigner ma reconnaissance en vous demandant de publier cette lettre dans les journaux, afin de faire connaître aux hommes qui souffrent de l'estomac ce qu'ils doivent faire pour se guérir. "

ARTHUR MARCHAND, Boîte 243, Milton, N.H.

Les hommes qui souffrent de dyspepsie et de mauvaise digestion ont la langue chargée, la bouche mauvaise. L'appétit leur manque ordinairement et les vivres leur restent sur l'estomac. La mauvaise digestion entraîne aussi beaucoup d'autres maux avec elle, comme le mal de reins, des douleurs de rhumatisme, le mal de tête, la constipation et la faiblesse générale. Deux PILULES MORO prises immédiatement après chaque repas guériront toujours ces maux chez les hommes, car ces pilules sont spécialement pour les hommes et les guérissent des maladies dont ils sont affectés.

Les Médecins de la COMPAGNIE MÉDICALE MORO prient tous les hommes de leur écrire et de leur donner une description complète de leur maladie, en ayant soin de mentionner tous les détails nécessaires. Ils leur répondront avec plaisir et leur donneront une foule de conseils et d'instructions qui leur seront d'un grand secours et les guériront de leurs maux.

Ils peuvent être aussi consultés à leur bureau, au No 1724 rue Ste-Catherine, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche.

Les consultations personnelles ou par lettres sont absolument gratuites. Les PILULES MORO se vendent 50 c. la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.—Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE MÉDICALE MORO,

No 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

OXYDONOR . . .

Guérit toutes les maladies en sur-animant tout le système.



L'Oxygène c'est la vie et l'Oxydonor remplit le corps d'oxygène pur en éliminant par le fait même toute maladie sans l'emploi de drogues ni d'électricité.

Oxydonor guérit le Rhumatisme, la Névralgie, l'Asthme, la Grippe, l'Insomnie, le Catarrhe, la Bronchite, la Sciatique, la Dyspepsie, les maladies des nerfs, le rhume. Il rend l'appétit meilleur et fortifie les nerfs, facilitant le sommeil et tranquillisant le cerveau épuisé.

Pour toutes les maladies des femmes et des enfants il est d'une valeur inestimable. Toute la famille peut s'en servir, et il ne peut pas s'user. Il est absolument sans danger.

Dyspepsie. MME W. T. ALLISON, 7, rue Oxford, Toronto, écrit le 14 mai 1901 : "Pendant plusieurs années, j'ai souffert de l'indigestion et de la Dyspepsie, et pendant plus d'un an, d'ulcères dans l'estomac et d'une maladie des nerfs, et, bien que je me sois servi de différents remèdes, je ne suis guère soulagée avant de me servir de l'Oxydonor. Il accomplit pour moi ce que les médecins n'ont pas pu faire. Je me suis servie de l'Oxydonor pour les enfants, avec d'excellents résultats.

Meilleure Circulation. EDITH M. DUKES, 21, rue Édouard, Montréal, écrit le 19 février 1901 : "Votre Oxydonor m'a fait un grand bien. Il a activé en moi la circulation du sang, m'a soulagée les nerfs, et m'a rendu le sommeil.

Trade Mark Registered in Canada
June 24, 1897.



Registered in United States Nov. 24, 1896.

Les prix sont les mêmes au Canada qu'aux États-Unis.
Notre livre descriptif A., plein d'informations utiles et de témoignages de personnes responsables sera envoyé FRANCO sur demande.

Gare aux imitations frauduleuses.

Le 29 juin, 1900, la Cour de l'Échiquier du Canada rendit un jugement donnant aux propriétaires de l'Oxydonor et de ses marques de commerce une injonction à perpétuité contre toute imitation.

Succursales aux États-Unis :—
261 Fifth Ave., New York.
61 Fifth Ave., Detroit, Mich.
57 State St., Chicago, Ill.

Dr. H. Sanche & Cie.
2268 STE. CATHERINE, Montréal, P.Q.

\$3,000**Seront distribués à nos clients gratis.**

Lisez : afin de faire connaître à tous la qualité supérieure de notre coutellerie Sheffield, nous avons décidé de distribuer gratuitement à nos clients la somme de TROIS MILLE DOLLARS, divisée en 713 prix, aussitôt que le nombre d'échantillons vendus aura atteint 5,000 douzaines. Vous n'aurez pas à attendre longtemps pour notre distribution de prix, vu que nous avons vendu plus de 5,000 douzaines de cette marque de couteaux et fourchettes depuis le 1er octobre 1900. Lisez notre offre attentivement. Nous vous enverrons, sans charge extra, un couteau et une fourchette ou deux couteaux Sheffield, en acier plaqué, et pleine grandeur, comme échantillons, sur réception de 25c. en argent, timbres ou mandat-poste. Chaque paire de couteaux et fourchettes étant accompagnée d'un coupon numéroté, les probabilités de participer à la distribution des \$3,000.00 seront augmentées en raison du nombre de paires que vous vous procurerez.

Voici les prix

1	Prix de \$300.00	\$ 300.00
1	" 100.00	200.00
10	" 50.00	500.00
100	" 10.00	1000.00
500	" 1.00	500.00
713	Prix	Total \$3000.00

5 paires donnent 5 chances, 10 paires donnent 10 chances, etc. Il n'y a pas de famille où une douzaine de ces couteaux et fourchettes ne soient pas utiles. Nous n'avons jamais vu de couteaux plaqués d'autres fabriques conserver aussi bien leur tranchant ; et c'est afin de démontrer leur qualité supérieure que nous faisons cette avantageuse proposition. La haute réputation de notre coutellerie est une ample garantie que vous recevrez pleine valeur pour votre argent.—Adressez :

SHEFFIELD CUTLERY CO.,**1951, rue Sainte-Catherine, Montréal.****DISTRIBUTIONS DE PRIX**

dans les Ecoles. Catalogue de 80 séries de volumes français de toutes grandeurs et de toutes reliures, 5000 livres à choisir. Le catalogue est adressé gratis sur demande. Librairie C. O. BEAUCHEMIN & FILS, 258 rue St-Paul, Montréal.

NOS TRAVERS.

Catégorie française des livres destinés aux Canadiens-Français, par Mme Dandurand. Un beau volume, prix 30 centes. Le but de ce livre charmant est d'apporter le bonheur dans toutes les familles.

Librairie C. O. BEAUCHEMIN & FILS, 258 rue St-Paul, Montréal.



Mme Mathilde Langis

Souffrait des troubles de l'âge critique.—Elle est ramenée à une parfaite santé par l'usage des Pilules Rouges.

Lorsqu'une femme est continuellement souffrante, aujourd'hui avec le mal de tête, demain avec des points de côtés, un autre jour avec des douleurs dans le dos, des faiblesses, des troubles d'estomac ou autres malaises, elle peut être certaine que les maux qui la font souffrir sont causés par le "retour de l'âge," et qu'il est dangereux pour elle de laisser s'aggraver ces indispositions qui lui paraissent d'abord insignifiantes, mais qui pourraient plus tard devenir incurables.

Le temps d'y voir, est aux premières douleurs, aux premiers symptômes qui indiquent que le changement de vie est proche, et si la femme prend ses précautions, elle se préparera des années de bonheur au lieu d'années de souffrances et de peine.

Les Pilules Rouges sont le remède souverain qu'elle doit prendre pour soulager ces indispositions et guérir les maux plus graves, car elles guérissent les maux de tête, les points de côtés, les attaques nerveuses, le mal de rognons, les douleurs dans les reins, les étourdissements et enfin tous ces mauvais symptômes qui accompagnent inévitablement le retour de l'âge.

" Les PILULES ROUGES ont fait de moi une femme nouvelle, dit Madame Langis. Depuis trois ans je souffrais des troubles du retour de l'âge. J'ai quinquante-huit ans, et tout ce que j'avais fait pour me guérir ne m'apportait aucun soulagement. Ces troubles se manifestaient surtout par des engourdissements, dans les bras et les jambes, j'étais si faible que je pouvais à peine tenir une aiguille pour coudre et je ne dormais pas la nuit. J'avais des douleurs dans tout le corps, souvent mal à la tête et ma digestion ne se faisait pas. Les premières boîtes de Pilules Rouges que je pris m'apportèrent du soulagement; et après trois mois de leur usage et en suivant les sages conseils des Médecins Spécialistes, j'étais parfaitement bien."

MADAME MATHILDE LANGIS, Windsor, Ont.

Les Médecins de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, ont prouvé aux femmes Canadiennes-françaises qu'ils sont hommes et sincères dans leur désir de donner aux personnes souffrantes le meilleur traitement que la science médicale puisse fournir, et ceci, aux plus bas prix possibles. Ils ont supprimé les honoraires extravagants qui empêchaient tant de femmes malades de pouvoir obtenir les soins médicaux qui leur étaient nécessaires, mais qu'elles ne pouvaient se procurer vu les dépenses qu'ils entraînaient.

Les Médecins Spécialistes ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à la femme en recherche de la santé, une opinion honnête de son état, ainsi que le moyen à prendre pour se guérir. Si leurs bons conseils sont suffisants, ils épargneront le coût des médecines; si le cas demande traitement, leurs prescriptions sont à la portée des bourses les plus humbles; et toutes sans exception, riches ou pauvres, sont les bienvenus, et peuvent profiter également des avantages offerts.

Les femmes qui demeurent trop loin de Montréal, et ne peuvent venir au bureau de consultations, peuvent écrire et elles recevront par la maille les mêmes conseils que si elles s'étaient présentées au bureau de consultations gratuites. Les consultations se donnent tous les jours, excepté le dimanche, de 9 hrs du matin à 8 hrs du soir.

Si vous ne pouvez trouver les Pilules Rouges chez votre marchand, nous les enverrons sur réception du montant, 50 c. la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50; au Canada ou aux États-Unis, pas de douane à payer. Adressez comme suit: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, 274 RUE St-DENIS, MONTRÉAL.

Aiguilles

25 cts

5, 6, 7, 8, assorties.

L'étui permet de retirer une seule aiguille à la fois, de la grandeur requise, et étant en métal elle est durable, se recharge et l'on a toujours les aiguilles à la main et en sûreté.

Nous enverrons un étui pour 25 cts, par la malle, frais payés, ou trois pour 60 cts.

The Guide Publishing Co.,

Boite 2163, Montréal.

Pour le tarif des annonces dans le



**Messenger
Canadien**

ADRESSEZ

The Desbarats Advertising Agency

Ltd.

Bâtisse Banque des Marchands, angle St-Jacques et St-Pierre,
MONTREAL.

Téléphone Bell
Main, 3576

VS VS

Résidence
306 St-Hubert.

J. A. Karch, Architecte

Membre de l'A. A. P. G.

No. 3 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES

Montréal.



LE PETIT OFFICE DU SACRÉ-CŒUR (1)



PAR décret daté du 26 février 1901 — nous annonçons la *Direction générale* de l'Apostolat — Sa Sainteté LÉON XIII a daigné approuver un PETIT OFFICE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, et en concéder à tous les fidèles la récitation soit privée, soit publique.

Ce PETIT OFFICE a été composé par le P. Croiset, S. J., le confident si connu, et, pour ainsi parler, l'exécuteur testamentaire des ardents et suprêmes désirs de la B. Marguerite-Marie. En 1727, il fut retouché et augmenté par le P. de Gallifet, S. J. ; la Congrégation des Rites en a modifié quelques vers et désormais tous les pieux serviteurs du Cœur de Jésus sont ainsi en possession d'un vrai chef-d'œuvre de prières liturgiques et d'hymnes sacrées, pour chanter les gloires de ce Cœur divin, pour exalter ses bienfaits, pour lui redire leur foi, leurs espérances et leur amour.

Il a été composé un grand nombre de Petits Offices du Sacré-Cœur. Si la piété les a tous inspirés, chez plusieurs, l'exactitude théologique laisse à désirer. Pour cette raison, il était désirable, sinon même nécessaire que Rome intervînt en désignant un Office authentique qui donnât satisfaction aux élans de la dévotion, en sauvegardant l'exactitude dogmatique.

Tel est le PETIT OFFICE DU SACRÉ-CŒUR que nous annonçons. Le Saint-Siège l'a choisi et approuvé entre tous à cause de ses qualités éminentes. Il se distingue en effet, comme le

(1) *Le Petit Office du Sacré-Cœur.*—Récemment approuvé par le Saint-Siège. Texte latin et français : prix broché : 50 c. la douz. \$3.00 le 100.—Cartonné toile : 7 c. l'unité ; 65 c. la douzaine ; \$4.75 le 100.—Bureaux du MESSAGER CANADIEN, Montréal.

disait le postulateur en le recommandant au choix de la Sacrée Congrégation :

— Par sa simplicité, sa candeur naïve, sa clarté lumineuse.

— Par son onction, sa piété affectueuse ; c'est un Office qui prie.

— Par sa solidité substantielle, son exactitude doctrinale, son orthodoxie.

— Par sa tendance aux applications pratiques, précises.

Il se recommande encore par son origine, comme nous l'avons dit en commençant, par la faveur dont l'ont entouré les fidèles depuis son apparition jusqu'à ce jour, par les nombreux *imprimatur* que les Ordinaires lui ont accordés.

Enfin, mérite à signaler, cet Office est d'une belle forme littéraire, d'une pure latinité, et d'une élégante poésie.

Une indulgence de 300 jours, à gagner une fois le jour et applicable aux âmes du Purgatoire, est attachée à sa récitation.

Voici la conclusion du décret approbatif :

«.....le Saint-Père, toujours désireux d'augmenter et de promouvoir en tous lieux le culte du divin Cœur, a confirmé la réponse de la Sacrée Congrégation et a approuvé volontiers, en vertu de son Autorité Suprême, le petit Office du Sacré-Cœur ;..... »

Nous ajouterons pour conclure, avec le *Messenger de Toulouse* : Il ne nous reste plus, après pareille approbation, qu'un vœu à formuler : celui de voir ce PETIT OFFICE DU SACRÉ-CŒUR se répandre dans l'univers chrétien, dans tout le Canada, et devenir comme le *Vade-mecum* de tous les Associés de l'Apôtolat de la Prière et de tous les amis du Cœur de Jésus.

Si vous souhaitez honorer le Cœur de Jésus, rendez-le dépositaire de tout ce que vous ferez et souffrirez, lui offrant toutes vos actions, afin qu'il en dispose selon son bon plaisir.

B. MARGUERITE-MARIE



INTENTION GÉNÉRALE

D'AOÛT 1901

Approuvée et bénie par Notre S: int-Père le Pape.

LA SANCTIFICATION DU DIMANCHE



Le existe au milieu de vous un mal dont les progrès nous effraient et que les responsabilités de notre charge pastorale nous pressent de vous dénoncer. . . . Le mal dont nous parlons, c'est la violation du précepte dominical.* (1)

Tel est le cri d'alarme que le pieux évêque de St-Hyacinthe, Mgr Moreau, de vénérée mémoire, fit entendre dans son dernier Mandement avec un accent et une vigueur tout apostoliques.

Ce cri d'alarme, nous devons tous le répéter après lui. Le mal se répand partout. Ne voyons-nous pas les ravages qu'il cause déjà surtout dans nos grandes villes? Le prêtre le constate avec un douloureux effroi. Comment ne serait-il pas profondément affligé de voir, par exemple, tant de catholiques, hommes et femmes, manquer, sans motif légitime, à la messe du dimanche.

Monseigneur l'Archevêque de Montréal, rappelait récemment sur la tombe de Mgr Moreau cette lettre de l'illustre défunt que nous avons citée en commençant, et s'exprimait ainsi:

« C'est une des plus belles œuvres que sa plume ait produites. Il faudrait aujourd'hui la faire entendre à tous les catholiques

* Instruction pastorale sur le grave devoir de sanctifier les jours du Seigneur, et le grave péché de leur profanation, par Mgr Moreau, év. de St-Hyacinthe, à la date du 27 mai 1900.

de notre Province. Vous le savez, mes frères, et vous devez en gémir avec nous, le jour du Seigneur n'est plus respecté comme il devrait l'être et comme il l'était par nos pères. Ce jour du repos et de la prière, en combien de lieux ne le transforme-t-on pas en jour de divertissements publics et d'excursions plus que frivoles.

Liguons-nous, liguons-nous, chrétiens, il en est temps.»

Oui il en est temps, on n'en peut douter. Il faut une croisade des amis du Cœur de Jésus, une ligue de prière, d'exemple et de réparation. C'est notre avenir religieux qui est en jeu: le dimanche transgressé, c'est la diminution graduelle de notre foi et de notre vie chrétienne; par contre, avec le dimanche sanctifié, la foi demeure et grandit, la vie surnaturelle se renouvelle sans cesse et se fortifie.

I

Mais laissons plutôt la parole à la première autorité. Nos Seigneurs les Évêques réunis en concile disaient: «De la transgression du précepte dominical découlent des maux que nous pourrions dire innombrables.»

«De là, en effet, résultent l'oubli du culte divin, l'irrévérence et l'impiété envers Dieu; de là l'ignorance profane et coupable des dogmes et des préceptes de notre sainte religion; de là la diminution graduelle de la foi, laquelle «vient de ce que l'on entend» et ne saurait par suite demeurer intacte chez ceux qui négligent l'audition de la parole de Dieu; de là la corruption des mœurs: de là les scandales.» (1)

Mgr Moreau cite ces paroles dans son mandement et il ajoute: «Dirait-on que ce tableau, tracé en concile dans la lumière de l'Esprit Saint, est trop chargé? Mais qu'on observe donc un peu. Quelle foi reste-t-il chez ces malheureux, pour qui le dimanche n'est qu'un jour comme les autres? La doctrine chrétienne leur est devenue étrangère. Il n'est plus pour eux question de sacrements. Ils vivent sans prier. Dans leur vie frappée de stérilité devant Dieu, plus rien de surnaturel: s'ils travaillent, ils n'ont d'autre but que de gagner de l'argent ou de satisfaire leurs ambitions; s'ils ont le succès, ils ne songent

(1) IV. Conc. Prov. Québec., Decr. VI, cap. VI.

qu'à jouir; s'ils ne sont pas heureux, ils ne savent que se lamenter, s'ils n'osent pas blasphémer. On dirait des païens.

Voulez-vous une autre preuve... Écoutez comment parlent de religion ceux-là même qui vont encore à la messe, aux dimanches et fêtes, mais qui croient pouvoir se passer des sermons et des prônes. Ils en parlent faussement. Ils mettent parfois sur son compte les doctrines les plus étranges. Les hommes même réputés instruits ne font pas toujours autrement: faudrait-il faire subir à certains écrits et à certaines harangues de bien minutieuses analyses pour en exprimer des hérésies matérielles véritables... Dans leur vie publique, les catholiques se trouvent parfois en présence de questions où l'Eglise a besoin de leur concours; et il leur arrive d'hésiter, de marchander, de résister même à tous les appels de leur mère. Dites-nous donc si la cause ordinaire de ces indocilités n'est pas dans l'ignorance religieuse, si elle ne tient pas à ce que l'en a déserté la chaire de vérité? Ils ne savent plus rien à la divine constitution de l'Eglise....»

II

Chez les vrais fidèles, le dimanche luit au foyer comme un rayon des cieux. Les cloches joyeuses annoncent le jour béni, le jour privilégié, le jour du Seigneur, le jour de la prière, de la grâce et du salut. A l'âme son festin, à l'âme a demi-suffoquée par l'air malsain des intérêts terrestres de monter sur les hauteurs de Sion, d'y respirer à l'aise dans une atmosphère surnaturelle, de se rafraîchir des brises embaumées du ciel, et de se remplir des dons vivificateurs de la grâce. Tous les huit jours, est-ce trop?

Chacun revêt, ce jour-là, ses plus beaux habits, symbole de l'embellissement que son âme va recevoir. On se dirige en foule par les routes ou les rues silencieuses vers la maison de Dieu.

Laissons encore ici la parole à Mgr Moreau :

« Les vrais chrétiens, que font-ils en ces jours sanctifiés? Ils entendent dévotement la sainte messe, souvent ils s'approchent des sacrements de pénitence et d'eucharistique, ils assistent aux

vêpres et aux divers offices qui se donnent à l'église, ils écoutent avec attention la parole de Dieu, ils font à la maison quelque lecture pieuse, ils visitent les malades, ils soulagent les pauvres, ils consolent les affligés.

« Par la sainte messe, le chrétien s'associe à la prière et à l'immolation du divin Rédempteur. . . . Par l'audition de la sainte parole, il voit se raviver la lumière de sa foi; il sent l'amour de Dieu le pénétrer et jeter dans son âme de nouveaux germes de vertu; il apprend à faire un plus noble usage de la vie, à mieux servir Dieu et ses frères. Chrétieusement entendue, la parole de Dieu découvre des trésors de grâces dont la vertu fait trouver facile aux époux la fidélité, aux parents et aux enfants leurs devoirs réciproques de ferme et amoureuse vigilance et de filiale soumission, aux patrons et aux maîtres la justice et la charité envers leurs subordonnés, aux ouvriers et aux serviteurs la probité et le dévouement à leurs patrons. »

Puis, après avoir rappelé la sanctification de la seconde partie du dimanche par l'assistance aux Vêpres, le saint évêque dépeignait le bonheur qui rayonne au foyer domestique quand après les offices religieux tous les membres de la famille se réunissent : « L'affection, la confiance, la gaieté reparaissent dans les maisons. C'est le jour du bonheur le plus vrai, des joies les plus douces qui soient données aux hommes sur la terre. Enfin—continuait sa Grandeur—grâce aux œuvres de charité chrétienne et au rapprochement qu'elles opèrent entre riches et pauvres, entre ceux qui jouissent et ceux qui souffrent, les joies et les tristesses se partagent et se prennent en commun. Et au lieu de l'envie. . . on sent refleurir partout le sentiment religieux qui adoucit, qui console, qui guérit. »

« Voilà le dimanche des chrétiens. »

III

Ainsi prenons garde de dédaigner la manne céleste que le Seigneur nous réserve en ces jours bénis. Nous sommes des voyageurs qui faisons route vers la patrie; nous avons besoin de faire halte souvent pour chercher la vraie lumière qui nous guide sûrement à travers nos ténèbres, pour réparer nos forces débiles par une nourriture solide.

Nous sommes des soldats de peu d'endurance et de courage. Nous nous laissons vite au combat, il nous faut retremper souvent notre âme dans l'esprit de sacrifice et dans l'esprit de prière.

Nous sommes des marchands qui voulons acheter le ciel. Les biens de la grâce sont la seule monnaie en cours dans ce négoce divin. Il s'agit de nous enrichir de ces biens. C'est le dimanche que l'Église en fait aux fidèles la grande distribution.

Tenois par conséquent pour des ennemis très redoutables de notre avenir et de notre salut tout ce qui nous arrache avec violence à l'observation du dimanche, comme sont l'oisiveté, les jeux publics et bruyants, les excursions du dimanche. Ces trois dangers principaux, Mgr Moreau lui-même les signale. Après lui nous appellerons sur le dernier l'attention de nos lecteurs. Nous citons : «... Chaque dimanche a son excursion. Or, comptez si vous le pouvez, mes très chers frères, combien d'excursionnistes n'ont pas satisfait au précepte de l'audition de la messe, ou n'ont entendu qu'un bout de messe basse avant de partir. Inutile d'alléguer qu'on arrive à destination pour l'heure de la messe paroissiale. Même en ce cas, bien rares sont ceux qui iront à cette messe, dans une église où ils ne sont pas attendus, où aucune place ne leur est réservée.»

Le mal des excursions du dimanche a fait avec le temps des progrès effroyables. Autrefois, on sentait du moins que c'était un mal, et les voyages se faisaient rares. Aujourd'hui, on n'en sent plus rien. La liste des excursions est dressée par des comités; et on peut voir longtemps à l'avance effrontément affichée dans les feuilles publiques, la longue série des voyages de plaisir qui vont déconsacrer tous les dimanches de la belle saison....»

IV

En 1862, une humble et pieuse femme de France vivement affligée de voir, le dimanche, les églises désertes, se résolut à consoler le Cœur de Jésus en se vouant à la réparation. Ce jour-là, dans la semaine aussi quand elle pouvait, elle entendait plusieurs messes. Par cette assistance répétée à la sainte Messe, elle voulait réparer autant qu'il était en elle l'outrage

que font à Dieu tant de chrétiens qui se dispensent sans motif légitime de ce grave devoir. Notre Seigneur lui inspira bientôt le dessein de fonder une association de chrétiens fervents, animés du même esprit. L'œuvre, qui prit le nom d'Association de la Messe réparatrice, fit des progrès rapides. Mgr l'Évêque de Valence l'érigea en confrérie en 1886, puis un bref de Léon XIII lui conféra, dans la même année, le titre d'archiconfrérie avec les privilèges ordinairement attachés à ce titre.

C'est à Bonlieu, dans le diocèse de Valence, que se trouve le siège de l'Œuvre; là aussi la pieuse fondatrice se fit religieuse sous le nom de Sœur Rose et elle y est morte en odeur de sainteté.

« Les congrès eucharistiques—dit l'auteur de sa vie—ont mentionné et chaleureusement recommandé son œuvre; plus de deux cents prélats l'ont honoré de leurs approbations motivées. Tous les évêques de Belgique et de Hollande, la plupart des évêques de France et d'Angleterre, un grand nombre d'archevêques et évêques des autres pays d'Europe, d'Orient, du Canada, se sont prononcés officiellement en faveur de cette Œuvre. »

« L'Association de la Messe réparatrice compte actuellement plus de 400,000 membres. Cinq archiconfréries nationales ont été érigées par Léon XIII en France d'abord, puis, un peu plus tard, en Belgique, en Hollande, en Autriche et en Angleterre. »

N'est-il pas temps que le Canada entre lui aussi dans ce mouvement de réparation? N'est-il pas temps que les amis fervents du Sacré-Cœur se liguent également ici pour détourner de notre pays les fléaux dont nous menacent les violations multipliées du précepte dominical? Il appartient aux membres de l'Apostolat d'être des premiers dans cette croisade. Nous croyons qu'un grand nombre seront heureux de donner au Cœur de Jésus ce nouveau témoignage de leur amour, de lui offrir chaque semaine ou chaque dimanche quelques messes entendues en esprit de réparation.

Ils verront plus loin, dans un exposé plus détaillé de l'Œuvre les autres titres qui la recommandent à leur piété.

Prière quotidienne pendant ce mois :

Divin cœur de Jésus, je vous offre par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les chrétiens s'appliquent à respecter et à faire respecter l'observation du dimanche.

Résolution apostolique : Nous appliquer nous-même à faire respecter la loi du dimanche.

UNE GUÉRISON A LOURDES

UNE guérison des plus remarquables s'est produite à Lourdes, en présence d'une trentaine de témoins, le mercredi de Pâques 10 avril, vers quatre heures et demie du soir. L'heureuse miraculée, Sœur Marie de Jésus, est une jeune novice de la Congrégation de Notre-Dame, fondée par saint Pierre Fourrier.

Depuis les premiers jours de la présente année, la jeune novice était prise de violentes douleurs qui d'abord semblaient à son médecin être les symptômes d'une entérite. Bientôt après, cependant, M. le chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Caen ordonnait à la malade une gouttière de Bonnet. Il laissait, en outre, entendre aux compagnes de Sœur Marie de Jésus qu'elle était menacée de la carie des os et que, si jamais elle guérissait, elle resterait bossue : la colonne vertébrale était déviée, l'une des jambes s'était raccourcie.

Cependant, Sœur Marie de Jésus, qui ne comptait guère sur les ressources de l'art humain, avait mis sa confiance en Notre-Dame de Lourdes, et avait exprimé le désir de venir auprès de la Grotte Massabielle lui demander sa guérison. L'un de ses médecins, à qui elle confia son projet lui répondit :

« Non, n'y allez pas, ce n'est pas le cas. »

Néanmoins, la jeune infirme obtint de ses supérieures la permission de faire le pèlerinage tant souhaité.

Elle partit donc couchée dans sa gouttière et accompagnée d'une religieuse garde-malade.

Arrivée à Lourdes, elle fut portée à la Grotte et installée au bas des degrés de l'autel d'argent.

La malade et ses compagnes récitèrent une ou deux dizaines de chapelet.

Cependant, Sœur Marie de Jésus avait levé ses yeux vers la blanche statue de Notre-Dame. La pensée lui vint alors qu'elle était peut-être guérie. Mais comme elle n'avait ressenti aucune commotion, elle n'osa pas d'abord se lever à cause des personnes présentes. « Et voici que au moment même où elle se posait cette question, un fourmillement se fait sentir dans ses membres. C'était, nous dit-elle, comme si le sang tout chaud s'était mis à circuler vivement dans tout mon corps. »

Aus. itôt, Sœur Marie de Jésus défait les liens qui attachent une de ses jambes à la gouttière, et dit à la religieuse, sa garde-malade : « Je suis guérie ! » Elle est à demie levée.

La garde-malade répond à celle qu'elle croyait encore infirme. « Mais non, vous vous trompez ; vous n'êtes pas guérie, vous le croyez seulement : vous voyez bien que vous ne pouvez pas vous lever ! »

« Je le crois bien, répond Sœur Marie de Jésus ; je suis attachée. Détachez ma jambe et vous allez voir si je marche ! »

On lui obéit, et, sur-le-champ, Sœur Marie de Jésus va baiser le rocher béni et fait le tour de la Grotte, tandis que les personnes présentes frissonnent d'émotion et chantent un *Magnificat* d'action de grâces.

Cependant, la veille ou le jour même au matin, un jeune lieutenant, quelque peu chauve, descendu à Lourdes à l'hôtel de T....., avait tenu le propos que voici : « Pour moi, je croirai au miracle quand la sainte Vierge m'aura fait repousser une touffe de cheveux ! »

Or, il se trouva à la Grotte au moment même de la guérison de Sœur Marie de Jésus.

Dire son saisissement à cette vue est chose impossible. Ce qu'il y eut de certain, c'est qu'il revint à l'hôtel en proie à une émotion violente, qu'il traduisit par ces paroles : Oh ! je suis fou ! j'ai vu quelque chose d'extraordinaire ! Je crois : je n'ai plus besoin que la sainte Vierge me fasse pousser une touffe de cheveux ! »

(*Journal de la Grotte de Lourdes.*)

ERRATA

A corriger dans la dernière livraison :

A la page 297, 1er vers de la 3e strophe, lisez : *Des charmes immenses*, au lieu de : « Des charmes immenses. »

A la page 308, 12e ligne, lisez : *Il n'était âgé que de quarante-trois ans*, au lieu de : « Il n'était âgé que de trente-trois ans. »



NOTRE-DAME DE L'APOSTOLAT

—Antonin Lanes.



LES DOUZE PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR

Traduit du flamand par le P. de Mangelere, S. J.

Quatrième Promesse

Les âmes tièdes deviendront ferventes. (1)



U haut des rochers de Patmos, par delà les mers, l'apôtre saint Jean, le premier disciple du Cœur de Jésus, jetait des regards pleins de sollicitude sur les chrétiens confiés à ses soins. Un messager céleste descend des cieux et, de la part de Dieu, annonce au vénérable exilé ce qu'il devait communiquer aux sept évêques qui se trouvaient sous sa juridiction. «Ecrivez à l'ange (l'évêque) de l'église de Laodicée,» dit le messager céleste: «Voici ce que dit celui qui est la vérité même, le témoin fidèle et véritable, le principe des œuvres de Dieu. Je sais quelles sont vos œuvres, je sais que vous n'êtes ni froid ni chaud. Que n'êtes-vous (pour le bien de votre âme) ou froid ou chaud! (votre état serait moins dangereux.) *Mais parce que vous êtes tiède, et que vous n'êtes ni froid ni chaud, je vous vomirai de ma bouche.* Cependant vous dites: je suis riche (en grâces et en lumière), je suis comblé de biens et je n'ai besoin de rien. Ne savez-vous donc point que vous êtes malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu? Je vous conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu (l'or pur de l'amour de Dieu) pour vous enrichir, et des vêtements blancs pour vous habiller (l'innocence et la pureté de la vie) et pour cacher votre honteuse nudité (spirituelle). Appliquez aussi un collyre sur vos yeux, afin que vous voyiez.» (2)

Seize siècles se sont écoulés depuis cette terrible menace jusqu'au jour où Jésus lui-même lança contre les âmes tièdes les mêmes menaces. Marguerite-Marie vit une fois le divin Cœur accablé des douleurs

(1) On ne rencontre dans aucun passage des écrits de la bienheureuse cette promesse exprimée ainsi littéralement, mais on en trouve le sens dans plusieurs de ses lettres, par exemple les lettres 26e, 56e, 109e et 132e.

(2) *Apocal, III, 14-19.*

les plus vives, causées par ces âmes tièdes, et elle entendit ces paroles : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude par les mépris, irrévérences, sacrilèges et froideurs qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Mais, ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi à mon égard. » (1)

Afin de ne pas effrayer inutilement les bonnes âmes, établissons d'abord ce qu'il faut entendre par le mot « tiédeur ». La tiédeur ne désigne point l'état de ceux que le démon tente continuellement. Les tentations sont nécessaires à l'homme pieux, dit la Sainte-Ecriture, et même celui qui n'en a point éprouvées reste toujours un homme inexpérimenté. Aussi l'Esprit-Saint nous exhorte ainsi : « Mon fils, si vous voulez demeurer à mon service, préparez votre âme à la tentation. »

La tiédeur ne consiste pas non plus dans cette crainte que tant d'âmes apportent dans leur commerce avec Dieu. Ces âmes s'imaginent toujours avoir mal agi et avoir mérité d'être châtiées. Quoique cette crainte soit répréhensible en tous points parce qu'elle a son origine dans un manque de confiance en Dieu, et que, loin de l'honorer, elle ne lui apporte que du déshonneur, elle n'est point la marque qui caractérise les âmes tièdes. Au contraire, celles-ci ne redoutent rien, ne s'inquiètent nullement de monter plus haut en perfection, tandis que l'âme timorée, toujours inquiète, déplore sa sécheresse et le manque de goût dans les exercices de piété.

Encore moins s'agit-il ici des fautes journalières que nous ne commettons point en pleine connaissance de cause, mais par faiblesse plutôt que par méchanceté ; par exemple les distractions involontaires dans la prière, des paroles oiseuses, des mouvements d'impatience et autres fautes de ce genre, dues à notre négligence. Ecoutez ce qu'en dit saint Jean de la Croix : « Si loin d'y consentir vous en éprouvez du déplaisir et de la répugnance, tout en les supportant patiemment, elles vous purifieront comme le feu purifie l'or. Ces faiblesses et ces misères sont la conséquence nécessaire du péché originel, tout comme les maladies et autres calamités qui affligent les enfants d'Adam. Celui qui se vanterait de n'en éprouver aucune se réclamerait un privilège que Dieu n'a accordé à aucune créature, la sainte Vierge exceptée. »

Ce qu'on qualifie à juste titre du nom de tiédeur c'est l'état de ces malheureux qui *continuellement* et *volontairement* s'adonnent à toutes sortes de péchés, dont ils voient parfaitement la gravité, et qu'ils ne veulent pourtant éviter d'aucune façon. Loin de combattre

(1) Vie et œuvres, vol. I, p. 93.

leurs inclinations perverses, ils les entretiennent, les favorisent, et osent même les excuser en disant qu'il faut accorder quelque chose à la nature, et ne point rendre la vie insupportable.

* * *

N'avez-vous jamais vu un jeune homme attaqué par la phthisie à la fleur de l'âge? Ses membres grêles et son dos voûté lui donnent l'aspect d'un vieillard décrépit, son visage semble inanimité comme le marbre; il a le teint pâle, les joues creuses, les yeux caves et ternes. Ses lèvres contractées doivent faire un effort pour esquisser un sourire, ses genoux ploient, son pas est chancelant. Soutenu par les mille ressources de l'art, il a opposé à la mort une longue résistance. Mais celle-ci, lasse d'attendre, et comme aigrie par l'insuccès de ses premières attaques, va bientôt redoubler de violence, saisir l'infortunée victime et la torturer jusqu'au jour où elle l'immolera à sa rage.

Vivante image d'une âme tiède! Elle aussi languit. C'est avec négligence et comme par force qu'elle accomplit ses exercices spirituels. Elle prie sans attention, se confesse sans contrition, s'approche de la table sainte sans préparation, sans fruit. La retenue, la modestie, la circonspection, l'exactitude dans l'accomplissement de ses devoirs, tout disparaît peu à peu. Elle désire plus ardemment déjà les distractions, les fêtes et les plaisirs mondains. Le recueillement lui pèse, elle ne goûte plus de consolations dans l'exercice des vertus. Elle en vient bientôt à se laisser aller à de petites fautes pleinement délibérées qui, devenant de jour en jour plus nombreuses, l'entraînent fatalement à l'habitude du péché.

Autrefois cette âme levait joyeusement ses regards vers le ciel, maintenant elle se voit attirée vers la terre. Ce visage sur lequel, avec la modestie s'épanouissait autrefois une franche gaieté, s'efforce en vain de cacher par des extravagances l'humeur sombre qui règne dans son cœur. Elle dépérit, dépérit toujours, puis tombe enfin dans l'apathie et dans l'insensibilité la plus complète. Elle est assoupie, la foi ne parle plus assez haut pour la tirer de ce sommeil de mort.

C'est le moment si longtemps attendu par le démon. Il était sûr qu'elle tomberait un jour dans cet état, c'est pour cela qu'il ne lui a point envoyé de fortes tentations dès le commencement. Maintenant qu'elle a négligé le secours de la prière et des sacrements, le démon vient la tenter fortement, et appelle la chair et le monde à son secours. Le combat est bientôt fini. L'infortunée tombe aux pieds de Satan, mortellement blessée. Malheur à elle, si elle n'a pas le courage de s'arracher aux filets de son ennemi. Oh! si elle pouvait fixer ses regards sur le Sacré-Cœur de Jésus! C'est là, âme misérable, que vous trouverez les grâces nécessaires pour pouvoir vous écrier comme l'enfant prodigue: *Je me lèverai et j'irai à mon Père.*

Durant les jours rigoureux de l'hiver (1), le grain dans les champs ne possède qu'une tige minuscule sans vigueur aucune. Elle semble vouloir mourir, toute enneigée qu'elle est, et engourdie par le froid. Mais dès qu'un rayon de soleil printanier caresse et réchauffe cette petite tige, elle relève doucement la tête, une vie nouvelle l'anime, la fait verdier et croître jusqu'à ce qu'elle se charge du riche épi qui fait la joie du cultivateur. C'est ainsi que revient à la vie l'âme tiède qui accepte avidement les grâces répandues par le Cœur Sacré de Jésus.

Oh! si les hommes pensaient davantage à cette vie future qui ne finira jamais! Jamais ils ne deviendraient si indifférents, si insensibles, si tièdes. Mais hélas! *Personne n'a le cœur attentif (à Dieu) s'écrite le prophète Jérémie.* Nous, du moins, pensons à l'amour que Jésus nous a témoigné, à l'amour dont il brûle pour son Père et pour toute l'humanité. Ne nous plaignons point de ce que l'Infini soit trop élevé au-dessus de notre faible intelligence. Pour nous montrer combien il nous aime, le Père nous a envoyé son Fils unique, qui a revêtu notre chair, et est venu habiter parmi nous. Et maintenant pour vivre la foi que nous avons en son amour, le Fils à son tour nous a montré son Cœur en s'écriant : « Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes! »



Il y a plus de six siècles, sainte Gertrude eut une vision. Elle vit apparaître devant elle saint Jean, le disciple et l'apôtre du Sacré-Cœur. Elle lui demanda entre autres choses : « pourquoi il n'avait pas fait connaître davantage, pour l'utilité des fidèles, les doux battements du Sacré-Cœur, sur lequel il avait reposé sa tête le jour de la dernière Cène. »

« La force et l'harmonie de ces doux battements seront révélés plus tard » répondit le disciple privilégié. Et à une autre question de la sainte qui demandait pourquoi cette révélation était ainsi ajournée : « afin que le monde, dit-il, *refroidi* comme par l'âge et sans amour pour Dieu, *s'échauffe de nouveau.* » (2)

Ces prédictions s'accomplirent. La bienheureuse Marguerite-Marie nous apprend expressément que l'établissement de la dévotion au Sacré-Cœur n'a d'autre but que de gagner et de faire disparaître par un dernier effet de l'amour de Dieu toute froideur et toute indifférence de la part des hommes.

Voulons-nous connaître cet amour que saint Paul désespérait de jamais pouvoir mesurer? Voulons-nous que nos cœurs en soient touchés, sortent de la tiédeur pour devenir fervents? Considérons le

(1) Il faut se rappeler ici que l'auteur écrivait pour la Belgique, où les semences se font à l'automne. N. D. T.

(2) Inst. div. piet., IV, 5.

Sacré-Cœur de Jésus : un simple regard nous fera pénétrer bien plus avant dans la connaissance de son amour que de longues dissertations. Ce Cœur possède une plaie béante, il est couronné d'épines et surmonté d'une croix que les flammes environnent. Écoutons le Christ qui nous dit : « Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes. » Combien touchante est la signification de ces emblèmes ! De ces flammes qui s'élancent du Cœur de Jésus comme autant de traits d'amour ! De cette plaie que le soldat lui fit et que l'ingratitude humaine a élargie et fait saigner de nouveau ! De ces épines qui entourent et déchirent ce divin Cœur ! De cette croix ignominieuse qui le couronne !

Qui peut contempler ce Cœur sans lire toute l'histoire de l'amour que Dieu nous porte, de cet amour immense, méprisé et outragé par tant de pécheurs ? Personne. Chacun est forcé de s'écrier avec saint Paul : « Je ne puis en douter, il m'a aimé. . . l'amour de Dieu nous fait violence. » ;

Jésus savait cela, c'est pourquoi il offrit aux hommes froids et indifférents un emblème éloquent. Ils n'ont qu'à jeter les regards sur cet objet pour comprendre toute l'étendue de cet amour, qui, comme un feu ardent, réchauffe les âmes qui s'en approchent, et les fait brûler des désirs les plus saints.

J. VAN DEN BOSCH, S. J.

LA MESSE RÉPARATRICE

BUT DE L'ARCHICONFRÉRIE



S'UPLÉER à la messe par la messe elle-même : substituer à toute messe d'obligation omise par un de nos frères une messe de surrogation entendue pieusement, à cette intention, par une âme fidèle qui a déjà satisfait à son devoir : voilà le but de l'archiconfrérie de la sainte Messe réparatrice, dont nous avons raconté brièvement un peu plus haut, dans l'*intention générale*, les commencements et les progrès.

PRATIQUES

La pratique essentielle de cette dévotion est très simple et très facile : tous les chrétiens dignes de ce nom devraient l'embrasser. Chaque associé s'engage à entendre *une seconde messe*, les dimanches et fêtes d'obligation, *au lieu et place d'un fidèle absent*, et avec l'intention particulière et explicite de réparer la gloire de Dieu atteinte par cette absence coupable.

N. B.—Dans les localités où il n'y a qu'une messe, et quand on est dans l'impossibilité d'en entendre deux les jours où elle est d'obligation, on doit remplacer la seconde, soit par la communion, soit par une messe entendue aux mêmes fins un autre jour de la semaine.

On recommande en outre aux associés de faire, avec la permission de leur confesseur, une communion de plus par semaine ou par mois, et de réciter pieusement, au commencement du saint sacrifice ou avant la communion, la prière suivante :

« Mon Dieu, daignez agréer que j'approche de votre saint autel pour assister à la sainte messe (ou : pour vous recevoir dans la sainte communion) en union avec les associés qui se proposent tous d'entendre aujourd'hui une seconde messe au lieu et place de ceux qui sont assez malheureux pour ne pas remplir ce précepte sacré, et qui vous prient ainsi, ô mon Dieu, de la gloire que nous donne l'accomplissement de ce devoir de chrétien.

CONDITION

La seule condition pour être agrégé à cette archiconfrérie est de se faire inscrire sur un registre tenu par le directeur général. Envoyez vos noms et prénoms à l'adresse suivante : M. le chanoine Révol, curé de Boulieu, par Marsonne (Drome), France.

PATRONS DE L'ASSOCIATION

La première et principale patronne est la très Sainte Vierge Marie debout au pied de la croix ; ses patrons secondaires sont saint Jean l'Évangéliste, saint Norbert et sainte Anne.

INDULGENCES APPLICABLES

Indulgence plénière :—1) le jour de la réception (confession et communion) ; —2) à l'article de la mort (condit. ordinaire, et invoquer le saint nom de Jésus) ; —3) aux quatre jours suivants : fête de la Compassion de la B. V. MARIE (vendredi après la Passion) ; Jeudi Saint ; dimanche après l'octave de la Fête-Dieu ; fête de sainte Anne (26 juillet) ; conditions : se confesser, communier, visiter à partir des premières vêpres une église ou une chapelle publique, et y prier dévotement aux intentions ordinaires.

Indulgences partielles :—60 jours, chaque fois que les associés accompliront quelque acte de piété ou de charité en conformité avec le règlement de l'archiconfrérie (chaque fois, par exemple, qu'ils réciteront la prière susdite.

En outre chacun des associés participe spécialement aux prières et aux bonnes œuvres faites par tous les autres et aux messes innombrables entendues par les membres de l'Association.

(HILGERS, S. J.—Manuel des Indulgences.)



LE RÈGNE DU SACRÉ-CŒUR EN AMÉRIQUE

- Je règnerai malgré mes ennemis.

(Notre-Seigneur à la B. Marg.-M.)



DANS le *Messenger de Toulouse*, livraison de juin, le Révérend Père Drive, Directeur général de l'Apostolat, consacra l'Intention générale à décrire le règne du Cœur de Jésus en Amérique. Ces pages sont d'un grand intérêt parce qu'elles nous montrent le divin Cœur honoré et aimé d'un bout du continent à l'autre. C'est une série de tableaux qui se déroulent successivement à nos yeux émerveillés.

L'intérêt est d'autant plus vil que nous savons l'auteur en mesure par sa position de nous renseigner exactement. A cause de l'étendue de son sujet, il devait nécessairement, pour ne pas être trop long, se contenter de statistiques et de faits principaux pour chaque pays qu'il traverse. Mais tout cela a de soi assez d'éloquence. L'auteur, si, du reste, parsemé son récit de détails intéressants, piquants, où s'accusent les mœurs locales.

Nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré de reproduire ici ces belles pages du Directeur général de l'Apostolat de la Prière. Nous abrégeons forcément vu le cadre restreint de notre publication. Ainsi, par exemple, nous omettons celles qui sont à l'éloge du Canada. Il n'y a rien que nos lecteurs ne connaissent déjà, puis nous passons sans retard à la république voisine.

ÉTATS-UNIS

Dans un article de la *Revue des Deux-Mondes* sur le catholicisme dans la grande République américaine, M. Brunetière remarque qu'il ne s'y trouve guère de diocèse où plusieurs églises ne soient placées sous le vocable du Cœur de Jésus. Ces églises, en effet, sans parler des simples chapelles, sont au nombre de 361; et c'est à Connawago, en Pensylvanie, que revient l'honneur d'avoir érigé la première. De là ressor-

tent éclat et l'extension du culte du Sacré-Cœur dans ces régions et l'active générosité de ses fidèles serviteurs.

Ce n'est donc pas merveille si l'Apostolat de la Prière, trouvant là un terrain propice, s'y est profondément enraciné. Le *Messageur du Cœur de Jésus*, organe de l'Œuvre, tire à 15,000 exemplaires : *Magazine* richement illustré, où l'art rehausse à souhait la piété et qui peut soutenir la comparaison avec n'importe quelle revue similaire. L'Œuvre compte 5,525 centres sous la juridiction de 77 Directeurs diocésains, sur 86 diocèses du Royaume-Uni. Un état major d'élite d'environ 100,000 zélateurs ou zélatrices fait manœuvrer une immense armée de 3,000,000 d'associés. Sur ce dernier nombre 1,372-960 membres reçoivent leur billet mensuel. Ajoutons que notre correspondant de New-York, le R. P. Wynne, S. J., Directeur du *Messageur* américain-anglais, estime approximativement à 90,000 les lecteurs de sa Revue, à 250,000 par mois le chiffre des communions réparatrices, et à 300,000 le nombre des emblèmes ou insignes du Sacré-Cœur (badges) répandus chaque année par les soins de l'Œuvre.

On sait qu'aux États-Unis nombreuse est la colonie allemande. Aussi, dans l'intérêt des catholiques de race germanique, un éminent religieux de Saint-François, le R. P. Maximilien Schœfer a-t-il eu l'heureuse pensée de fonder un *Messageur* rédigé en leur idiome.

MEXIQUE

De nos jours, la bête dévotion règne sans conteste dans tout le Mexique, et en certains endroits avec quel éclat!

Morelia, écrit le P. Arroyave, S. J., compte 14 églises: presque toutes célèbrent solennellement le premier vendredi du mois; dans plusieurs le Saint Sacrement reste exposé toute la journée. Sur les 35,000 habitants de la cité, jusqu'à 3,000 font la communion chaque premier vendredi; à elle seule, notre église, centre principal de l'Apostolat de la Prière, est pour 2,000 dans cette somme totale. La fête du Sacré-Cœur semble être pour ce bon peuple fête d'obligation. Le soir de ce beau jour, comme du reste tous les premiers vendredis du mois, se fait à l'intérieur de notre église une magnifique procession à laquelle prennent part, un cierge à la main, quelque 300 zélateurs et zélatrices.

Dans beaucoup de localités, la fête du Sacré-Cœur est précédée d'une neuvaine solennelle; parfois elle est suivie d'une octave non moins fréquentée des fidèles. L'Heure sainte se pratique dans la plupart des centres de l'Apostolat; dans tel d'entre eux, *San Cristobal (Chiapas)* par exemple, il y a, chaque mois, un triduum avec messe chantée et exposition du Saint Sacrement.

Le mois du Sacré-Cœur est presque partout en honneur. La cité de *Dolores Hidalgo (Leon)* mérite bien une mention spéciale pour la ferveur de ses habitants. Là, les jours du mois sont distribués entre les catégories de la population: associations pieuses et sociétés de bienfaisance, écoles catholiques, branches diverses du commerce et de l'industrie, habitants des faubourgs de la banlieue. Des imprimés vont, en temps opportun, rappeler à ces groupements la date de leur pèlerinage collectif. Chaque jour, on voit alors une députation s'avancer depuis la porte de la vaste église paroissiale jusqu'à la balustrade du chœur, où le curé, entouré d'acolytes, reçoit les offrandes présentées pour le culte du Sacré-Cœur.

Nous venons de parler d'offrandes; c'est en effet une pratique chère aux Mexicains pour honorer le divin Cœur.—A l'offertoire de la messe, pendant le mois de juin, raconte le curé de *Matohuala (San Luis Potosi)*, le célébrant se rend à la grille du chœur pour recevoir les dons offerts par les pèlerins du Sacré-Cœur, nappes d'autel, corporaux, surplis, aubes, etc... Durant l'exercice du soir, nouvelle offrande, mais de cadeaux déterminés: cire, huile, farine, vin et encens. C'est au nom des hommes que se fait cette dernière cérémonie, et il faut avouer que les messieurs de la haute société se montrent magnifiques en générosité. A chaque mystère du rosaire que l'on récite, de petits enfants, agréablement vêtus pour la circonstance, vont déposer ces présents sur l'autel du Sacré-Cœur.

De nombreux temples votifs du Sacré-Cœur s'élèvent un peu partout, dont 18 églises proprement dites; nous ne parlons pas des innombrables chapelles et autels du Sacré-Cœur.

Terminons cet aperçu par quelques chiffres. Sur les 28 diocèses du Mexique, 23 ont un Directeur diocésain de l'Apostolat

de la Prière. Un élégant *Messenger*, en langue espagnole, va chaque mois entretenir dans l'esprit de l'Œuvre environ 250,000 associés, formant 500 centres, que vivifie l'influence apostolique de 1,028 zélateurs et de 9,259 zélatrices.

AMÉRIQUE CENTRALE

En traversant l'Amérique centrale, n'omettons pas de mentionner la République de San-Salvador, où notre chère dévotion est en train de s'épanouir à souhait. Déjà une centaine de confréries du Sacré-Cœur, 74 centres florissants de l'Apostolat de la Prière, un *Messenger du Sacré-Cœur* paru l'année dernière, et une vaste église du Sacré-Cœur, aux frais de l'Apostolat, à San Salvador même! De tels débuts font bien augurer de l'avenir.

Le Honduras n'est pas resté étranger au mouvement. L'*Angelus*, bulletin catholique du pays, publie chaque mois en double texte, anglais et espagnol, notre Intention générale. L'Apostolat y a une direction diocésaine, ainsi que dans la République de Guatemala.

Mais nous voici arrivés en Colombie, désormais glorieux apannage du «CHRIST Rédempteur,» depuis que son gouvernement, par un acte officiel et solennel, lui a récemment consacré le pays tout entier (1). Il n'y a guère qu'un quart de siècle que le culte du Sacré Cœur a pris possession de cette République: les effets en sont déjà merveilleux. Un beau temple que la générosité des fidèles est en train d'élever au divin Cœur, dans la capitale Santa Fé de Bogota, un *Messenger* tirant à 2,500 exemplaires, deux confréries du Sacré-Cœur, 260 centres de l'Apostolat de la Prière avec 180,000 associés, 11 Directeurs diocésains de l'Œuvre (la République compte 12 diocèses), une somme approximative de 40,000 communions réparatrices annuelles (3e Degré), voilà tout autant de preuves irrécusables de l'activité religieuse du peuple colombien. Nos associés apprendront avec consolation que l'Apostolat y contribue pour sa modeste part.

(1) le 15 novembre 1898.

Il y a parfois de saintes rivalités. C'est le cas du Venezuela à l'égard de sa voisine la République colombienne. Le culte du Cœur sacré y est à l'ordre du jour. Chapelles, autels, images, bannières, scapulaires du Sacré Cœur, célébration du premier vendredi et du mois de juin, Apostolat de la Prière et communion réparatrice... rien n'est oublié des pratiques en vigueur en Europe. Notre Œuvre, officiellement représentée auprès des cinq sièges épiscopaux de la République, y jouit d'un double organe de publicité, publié l'un à Caracas, la capitale, l'autre à Ciudad-Bolivar. Pour faire juger de l'influence de la dévotion au Sacré Cœur dans ces régions, qu'il nous suffise de dire qu'elle en a banni sur plusieurs points les sociétés secrètes.

AMÉRIQUE DU SUD

De l'Équateur, surnommé comme chacun sait « la République du Sacré Cœur, » nous n'avons rien à apprendre à nos lecteurs. L'histoire de l'illustre Garcia Moreno est encore vivante dans toutes les mémoires.

Les Péruviens ont compris ce bel exemple et tâchent de le suivre ; je n'en veux pour garant que la splendeur donnée à la consécration au Sacré-Cœur prescrite, il y a deux ans, par Léon XIII. Elle eut lieu le 1^{er} juillet, fête du Précieux Sang. A Lima, deux mois de *Pèlerinages spirituels* la préparèrent : 800 artisans ouvrirent ces pieux exercices, le 6 mai, fête du Patronage de saint Joseph ; le matin, communion générale ; le soir, magnifique procession dans les rues de la capitale. Puis ce fut le tour des membres de l'Apostolat de la Prière ; un millier répondit à l'appel ; mêmes cérémonies, même édification. Vinrent ensuite le Tiers-Ordre franciscain et jusqu'à 19 autres associations des diverses paroisses. Le dimanche 30 juin, communion générale à la cathédrale, distribuée par l'archevêque de Lima aidé de 6 prêtres.

Ainsi préparée, la cérémonie du 1^{er} juillet ne pouvait être qu'un triomphe. Vraiment solennel fut le moment où le Pontife, entouré de tout le chapitre, prononça l'acte de consécration au Sacré-Cœur, tandis que huit prêtres, disséminés dans

l'auditoire, imprimaient le mouvement à l'immense foule pour le lui faire répéter phrase par phrase. Oh ! qu'à cette heure-là le divin Cœur dut être consolé de bien des ingraturités et vengé de bien des avanies !

Les enfants des écoles municipales avaient eu précédemment leur consécration particulière par les soins d'un Directeur de l'Apostolat, le R. P. Joseph Cano, S. J. Cet infatigable apôtre du Sacré-Cœur visita une à une les 24 écoles de Lima, enrôlant dans notre sainte Ligue tous les enfants, plus de 5,000 garçons ou filles, et leur fit prononcer leur consécration au divin Cœur.

Cette correspondance empressée aux vœux de Léon XIII n'est pas un fait isolé. Les républiques sud-américaines semblent au contraire avoir rivalisé d'ardeur pour faire les choses grandement. Splendide, par exemple, la procession du 24 juin, à Santiago, capitale du Chili, à l'occasion de la consécration du pays au divin Cœur.—L'immense cortège, dit le journal *El Porvenir*, se déroulant sur quatre files, avait près de 3 kilomètres de long. Par sa discipline sévère, la police de Santiago aida puissamment au bon ordre. Ce concours n'était pas inutile pour contenir les 50,000 personnes qui formaient la procession.

Non moins imposante fut la manifestation à Valparaiso, populeuse cité maritime : 20,000 personnes, disent les relations, rangées en un interminable défilé, où se trouvaient représentées l'armée, la marine, les écoles, en un mot, toutes les corporations publiques et privées. La statue du Sacré-Cœur s'avavançait triomphalement, portée par les personnages de la plus haute société valparaisienne. Le décor du brancard était peu vulgaire ; la statue se dressait en effet sur une nacelle élégante, dirigée par des anges au milieu de vagues d'argent. Les garçonnets, transformés en anges, remplissaient leur rôle à merveille : « On peut juger par là, remarque justement le narrateur, des dimensions de la plateforme qui supportait le tout. » Ce détail suffit à faire conjecturer la splendeur de l'ensemble.

* * *

Passons à l'Argentine. Ce fut là aussi un grand et beau jour que le 23 juillet, date de la consécration officielle. Dans la ma-

jestueuse cathédrale de Buenos-Ayres, la multitude put voir flotter, au-dessus du maître-autel, la bannière pontificale et le drapeau national, confondant leurs nobles plis en signe d'union et de commune allégresse. C'est que le culte du Sacré-Cœur a creusé son sillon, et un sillon profond au sein de cette vaste capitale. À côté des confréries, de la Garde d'honneur, et des autres Œuvres analogues, l'Apostolat de la Prière s'est voué tout entier à ce pieux labeur.

Cette Œuvre, nous écrit de Buenos-Ayres le R. P. Anselme Aguilar, S. J., est établie dans les 18 paroisses de la capitale, dans beaucoup de chapelles particulières, au séminaire conciliaire dans les couvents, les collèges d'enseignement primaire et secondaire, dans les asiles de bienfaisance, et jusque dans les prisons des femmes et dans les maisons de correction pour les enfants. Elle compte en ville environ 27,000 membres et 600 zélateurs ou zélatrices.

Mais son action s'étend bien au delà. J'ai eu le bonheur de parcourir presque toutes les localités de cette immense province de Buenos-Ayres, et j'ai constaté que la dévotion au Sacré-Cœur y est, pour ainsi dire, l'unique source de vitalité chrétienne. Dans tel et tels paroisses, jadis entièrement déchlorées, où les femmes mêmes avaient perdu l'habitude du devoir pascal, on voit aujourd'hui la foi refleurir, les fidèles assister nombreux à la messe les jours de fêtes et communier le premier dimanche du mois, par groupe de 300 et de 400. Spectacle consolant s'il en fut ! C'est pourquoi les prêtres qui ont à cœur le bien des âmes s'efforcent de promouvoir l'Apostolat, qui transforme les paroisses comme par enchantement.

Les conversions opérées dans la ville de *Dolores* en rendent un témoignage éloquent. Là, même en temps de mission, la confession était chose à peu près inconnue. Or, l'année dernière, dans une mission de huit jours, sur lesquels deux furent compromis par le mauvais temps, nous eûmes la joie de compter, à la communion générale de clôture, 3,325 personnes, et de bénir 70 unions jusque là irrégulières : tout cela grâce au zèle déployé par les associés et par les zélatrices de l'Apostolat. A *Bahia Blanca*, fait analogue. Après plusieurs années de stérilité, le nombre des communions est allé croissant avec une surprenante rapidité.

Quand il est question du Sacré-Cœur, pourrait-on passer sous silence la petite République de l'Uruguay ! La Garde d'Honneur surtout y est prospère : 11 confréries et 28 centres. Un regard en passant au magnifique temple du Sacré-Cœur, érigé au séminaire conciliaire de Montevideo. C'est le premier

édifice que le voyageur aperçoit, quand il arrive à la capitale par terre ou par mer. Sa coupole, qui se dresse radieuse dans les airs à 55 mètres d'altitude, annonce au loin la gloire de Celui qui l'habite.

Haïti est cher aussi au divin Cœur. Les 25 paroisses du Cap-Haïtien sont agrégées à l'Apostolat de la Prière, et Mgr l'évêque se propose d'élever un sanctuaire au Cœur sacré dans sa ville épiscopale.

Les catholiques de Georgetown, capitale de la Guyane anglaise, sont justement fiers de leur cathédrale, dont la tour monumentale repose sur une chapelle du Sacré-Cœur, comme sur une assise inébranlable.

Il n'est pas jusqu'à la lointaine Patagonie où le Cœur du divin Maître n'ait ses fervents adorateurs. On nous écrivait naguère :

L'Apostolat de la Prière a été établie depuis longtemps dans les centres les plus peuplés de notre mission. Il y fonctionne régulièrement et y entretient partout l'esprit de piété. Chaque centre a son autel du Sacré-Cœur, avec statue, soigneusement orné. Le premier vendredi du mois, la communion réparatrice est à peu près générale et aussi consolante qu'aux jours des plus grandes fêtes. Le mois de juin est fidèlement pratiqué.

Avec les dames de Saint-Vincent de Paul, les associés de l'Apostolat sont l'âme de la piété dans la mission. Sans leur concours, plus rude et moins fructueux serait assurément le travail du missionnaire. Grâce à elles, il est rare qu'un malade meure sans sacrements. Elles ont même obtenu des conversions merveilleuses à cette heure suprême.

L'Apostolat fonctionne aussi parmi les hommes. Un nombre considérable d'entre eux font la communion réparatrice. Parmi ces vaillants chrétiens, nous sommes heureux de compter Son Excellence le gouverneur et plusieurs de ses agents.

OFFRANDE DU PRÉCIEUX SANG

Père éternel, je vous offre le précieux sang de JÉSUS-CHRIST pour l'expiation de mes péchés et pour les besoins de la sainte Église.

(Indulgence applicable : 100 jours chaque fois.)



LE P. DOMINIQUE DU RANQUET, S. J.

1813-1900

L y a quelques mois seulement, disparaissait de Manitouline, grande île de la baie Georgienne, un vieux missionnaire dont le souvenir vivra longtemps, dans la région des grands Lacs. Le 19 décembre 1900, le P. du Ranquet, âgé de 88 ans, couronnait par une mort paisible sa fructueuse carrière de 58 années d'apostolat parmi les sauvages.

Il appartenait à une famille d'apôtres. Quatre de ses frères furent Jésuites et un autre zouave du Pape ! Louis, Charles et Victor allèrent mourir au Maduré, usés en quelques années par le climat, les fatigues d'un rude et fécond apostolat. Henri (1) vint à New-York : pendant quarante ans, il se fit le serviteur des prisonniers et des pauvres. Quant au zouave, il eut le bonheur de voir se consacrer à Dieu plusieurs de ses enfants : parmi eux, l'un fut missionnaire aux Indes, à Trichinopoly, une autre, sœur de S. Vincent de Paul, s'en alla dépenser son zèle, sous le ciel brûlant de l'Afrique.

Dominique du Ranquet naquit en France, à Châlus (Puy-de-Dôme), le 20 janvier 1813. Les détails sur ses premières années font défaut. Nous savons seulement qu'après trois ans passés au collège universitaire de Clermont, il continua et termina ses études chez les Jésuites : à Saint-Acheul et à Billom avant la révolution de 1830, et après, au Passage à Saint-Sébastien en Espagne, et à Fribourg, en Suisse. S'étant décidé pour le sacerdoce, il entra au Séminaire de Saint-Sulpice

(1) Lors du typhus qui, éclata à Montréal (1847), il accourut de New-York pour secourir les infortunés Irlandais. Son compagnon écrivait : « J'estime n'avoir jamais passé plus belles vacances ! » Il avoue, pourtant, qu'on l'appelait la nuit, jusqu'à 17 fois !

(1835): il y reçut le diaconat de Mgr de Quélen (1838). La même année, l'appel de la vocation religieuse se fit entendre et le 6 octobre, il entra dans la Compagnie de Jésus. C'est le P. Rubillon qui le reçut au noviciat de Saint-Acheul. Quand il eut été ordonné prêtre (1841), ses supérieurs, sur sa demande, se proposaient de l'envoyer à Madagascar; mais des circonstances imprévues firent changer sa destination. Le 24 avril 1842, en compagnie de huit Jésuites, il laissait le Hâvre en route, pour l'Amérique.

Le P. Dominique du Ranquet qui se destinait aux missions sauvages, se mit à l'œuvre dès son arrivée au Canada (1 juin 1842). Il se rendit tout d'abord à Oka (comté des Deux-Montagnes). Là, se trouvait une réserve indienne, confiée à un Sulpicien qui possédait parfaitement la langue algonquine. Le P. du Ranquet conserva de ce séjour (1) un souvenir fidèle, où la reconnaissance pour son premier maître se mêlait d'admiration.

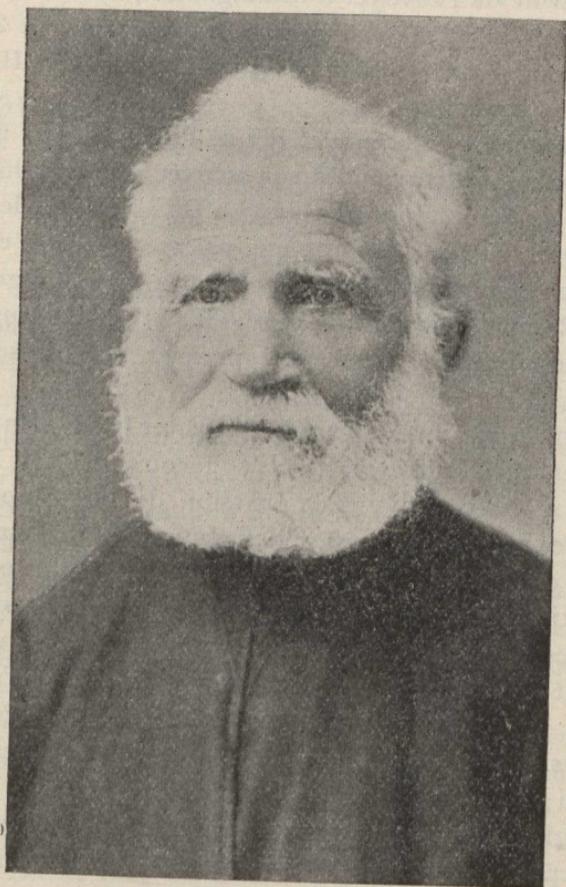
Vers la mi-septembre de l'année suivante (1843), il fut envoyé à la résidence de Sandwich. Quels souvenirs! C'était l'endroit même où se trouvait jadis la Mission de l'Assomption qui recueillit les restes malheureux des réductions huronnes. Ces tribus si chères avaient disparu: mais un Jésuite pouvait-il sans émotion parcourir cette région des grands Lacs, si souvent arrosée des sueurs et du sang des anciens missionnaires!

Pendant tout l'hiver, le P. du Ranquet continua l'étude du sauvage. Sa méthode rappelait celle du P. Chaumonot: tous les indiens qui passaient, il les arrêtait, pour converser avec eux; aussi fut-il bientôt capable de les comprendre. Une vie nouvelle allait commencer, vie de souffrance et d'isolement, vie d'un labeur ingrat, infiniment méritoire devant Dieu, mais ignorée des hommes.

À la tête du lac Sainte-Claire se trouve un groupe d'îles dont la première et la plus grande se nomme Walpole. Elle a deux

(1) Le P. du Ranquet fut pendant huit mois l'hôte des Sulpiciens. Dans l'été de 1843, il fit un voyage jusqu'au lac Abbitibi. Cette expédition en canot, à travers une région à peine explorée, lui fut très pénible. Il accompagnait l'abbé Moreau, missionnaire sur l'Ottawa de 1839-1845. Ce dernier fit six fois le voyage au Témiscamingue et à Abbitibi. Le P. Laverdière (1845), oblat, lui succéda. L'abbé Moreau fut nommé, en 1853, chanoine et vicaire-général de Montréal.

lieues et demie de long, une et demie de large, et douze environ de circuit. Vers 1800, le gouvernement anglais l'acheta pour en faire une réserve destinée avec deux autres qui s'y rattachent (île Sainte-Anne et île aux Écureuils), à servir de dernier asile aux débris de tribus naguère puissantes. Sept cents indiens



R. P. DOMINIQUE DU RANQUET, S. J.

l'habitaient (1844) et quatre cents se trouvaient dans les réserves avoisinantes, la plupart païens et parlant tous l'algonquin. On rencontrait parmi eux d'anciens compagnons d'armes de Técumseh et les petits-fils de l'héroïque Pontiac. Après la dispersion des Hurons, une morne solitude avait régné sur cette

région. Les Iroquois, mortels ennemis des Hurons, furent anéantis (1878) par leurs anciens alliés les Américains. Un petit nombre, échappé au désastre, se réfugia au nord des grands Lacs et se fonda dans les quelques tribus errantes de la nation algonquine. C'est cette île qui devait être le premier théâtre de l'apostolat du P. du Ranquet; au printemps de 1844, il s'y rendit accompagné du F. Jenneaux. Ce dernier ayant été miraculeusement guéri, s'était donné aux missions suivant la promesse qu'il en avait faite.

Quand le père parut au milieu de ces sauvages, tous païens, personne n'y fit attention. Il voulut louer une cabane d'écorce: son argent fut méprisé. Le frère dressa deux tentes. Notre-Seigneur qui les avait conduits jusque-là pour se rapprocher de ces pauvres deshérités qu'il aimait, vint habiter la plus grande. Sa demeure était bien modeste puisque «le prêtre et le servant remplissaient l'église.» Elle fut agrandie: On fit une cabane en planches, couverte en toile: édifice fragile, puisqu'un ouragan nocturne renversa «la cathédrale». N'importe, c'est là que Notre-Seigneur descendit pour consoler ses vaillants serviteurs.

Quand il fut constaté que le père entendait rester, les sauvages, qui avaient précédemment découragé plusieurs ministres protestants, s'étonnèrent d'abord, puis s'obstinèrent dans leur endurcissement. A la vue des chênes et des sapins que le F. Jenneaux (1) abattait dans le dessein de construire église, école et résidence, ils furent dans la stupéfaction. Ils s'assemblèrent pour notifier au P. du Ranquet ce qu'il savait du reste, —qu'ils ne voulaient pas de la «Prière» ni d'une chapelle. Belle scène, en vérité. Le père qui est seul contre eux tous, cherche à prêcher Jésus-Christ. A chaque instant il est interrompu. —«Ne parle pas de la Prière.»—«Arrête! arrête! te dis-je!» —«Jamais nous ne prierons.»—«Robe-noire, désespère de nous gagner.»—Et le père de répondre: —«Vous ne réussirez pas à me décourager. Je ne partirai point.»—

(1) Le F. Jenneaux était un précieux auxiliaire: six mois avant son départ de France, il avait appris le métier de charpentier, et pendant quelques semaines le docteur Récamier, lui avait donné à Paris des leçons de médecine. Il se disait gaiement, cuisinier, sacristain, maître d'école, dentiste & chirurgien, bûcheron, charpentier, menuisier, architecte!

Les sauvages alors se font insinuants: — «Va ailleurs: les blancs seront contents de te voir et d'autres sauvages heureux de t'accueillir. Va, nous irons te saluer.»

Ils finissent par des menaces: — «Ici t'attendent le mépris et la haine. Si tu persistes, nos jeunes gens viendront tout ravager et tout brûler.» — «Tu sortiras de l'île!» —

Les menaces ayant échoué, et se sachant impuissants à les mettre à exécution, les sauvages recoururent de nouveau à la persuasion. Un autre conseil fut convoqué, (31 juillet) et ce fut le P. Chazelle (1) qui se chargea de répondre.

La séance s'ouvrit par un hommage au Grand Esprit. Sans être décisive, elle eut de bons résultats: le grand chef paraissait ébranlé: — «J'ai rencontré, disait-il, le vieillard (le P. Chazelle), il a été de beaucoup le plus fort.»

Ces dispositions permirent de pousser activement les travaux. Elles auraient duré, si les protestants n'avaient été là pour semer la discorde. Ils poussèrent les sauvages à envoyer une requête au gouverneur demandant l'expulsion du missionnaire (1846). Contre-pétition des quelques sauvages catholiques. L'agitation se propage: ordre officiel de suspendre les travaux; interpellations au parlement canadien, attaques jusque dans la «Chambre des Communes» en Angleterre: tout ce tapage à propos d'une pauvre chapelle en bois, élevée par un Jésuite. Pendant ce temps, à l'île Walpole, le chef réunissait le «Conseil.» On y délibérait sur l'intolérance des catholiques, leur fanatisme; on y dénonçait l'idolâtrie romaine, les bûchers de l'inquisition; il y était sérieusement question de la conspiration des poudres! (2) Tout en débitant ces sornettes, le grand chef qui n'était pas dupe, avouait au P. du Ronquet: «Jamais je ne prendrai la prière anglicane; je ne l'aime pas. Je crois que la tienne est la bonne.» Bientôt commencèrent les démêlés avec les tribunaux, les démarches auprès des autorités religieuses et politiques. L'évêque de Toronto protestait; le gou-

1. «Ces Sauvages de Walpole sont prodigieusement unis dans un esprit de nationalité, dont on ne trouve ailleurs aucun exemple. Ils se glorifient d'être les seuls Peaux-Rouges qui soient restés fidèles aux coutumes de leurs ancêtres.» Chazelle, S. J. 1845.

2. Tous ces détails sont empruntés aux relations des missionnaires de cette époque. Je n'ai fait que transcrire.

verneur refusait d'intervenir. Les sauvages précipitèrent la solution des difficultés. Pendant l'absence du P. du Ranquet — il faisait souvent des courses — ils incendièrent les bâtiments, église, résidence, école. Ornaments, vases sacrés, tout fut détruit. Quand le Père revint, il resta silencieux, et se remit à l'œuvre comme s'il s'agissait de commencer pour la première fois. Les sauvages n'en revenaient pas de leur surprise: «Voilà bientôt cinq ans, disait l'un d'eux, que tous les sauvages font l'impossible pour le chasser de l'île; on vient de lui brûler tout, et ils ne parviennent pas à le faire partir.» Une épreuve plus grande que l'insuccès l'attendait. Ses supérieurs le rappelèrent et l'envoyèrent à Manitouline, jugeant qu'il y serait plus utile. (1) De fait, c'est ce qui arriva. Le P. du Ranquet obéit en silence, mais jusqu'à la fin de sa vie, il regretta l'île Walpole. Il se croyait à la veille de réussir. Quand il partit, une soixantaine de sauvages étaient catholiques. Durant cette longue épreuve de six années, sa patience et sa douceur ne se démentirent jamais. Malgré leur endurcissement, les sauvages l'aimaient et l'admiraient. Comment aurait-il pu en être autrement, témoins qu'ils étaient de toutes ses actions. Le père était infatigable: «C'est toujours la même santé, écrivait-on de lui (13 mars 1845); pas le moindre rhume, la plus légère indisposition. Cependant jeûne presque continu, mauvaise nourriture, coucher sur les planches, souffrir ce qu'il y a de plus incommode dans le défaut de propreté; puis marcher beaucoup, souvent les pieds dans l'eau.» Ce dernier détail est une allusion aux expéditions de plusieurs semaines qu'il faisait au loin. Le travail qu'il soutint sans défaillir pendant 50 ans, étonnait ses compagnons. Le vénérable P. Chazelle lui rendait ce témoignage: «Le père travaille prodigieusement et quoiqu'il paraisse infatigable j'ai cru devoir lui recommander plus de

1 Mgr. Flaget, évêque au Kentucky, avait demandé des Jésuites. 1828. Ils arrivèrent le 19 novembre 1830, sous la conduite du P. Chazelle. En 1833, ils se dévouèrent pour soigner les cholériques. Mgr. Lartigue en 1839, app. du Kentucky, le P. Chazelle, pour prêcher une retraite pastorale au clergé de Montréal. Quand les Jésuites français arrivèrent définitivement au Canada, 1842, le P. Chazelle fut nommé Supérieur des Missions du Haut-Canada. Il mourut à Greenbay, 4 septembre 1847. Il était parti de Sandwich, en vue d'aller fonder une mission au Sault Sainte-Marie.

modération. Tout le monde admire son zèle et la facilité avec laquelle il se condamne à tous les genres de travaux et de privations.» (15 juillet 1844.) Quelques jours plus tard (août 1844) le P. Chazelle s'inquiète: « il est infatigable.... il est impossible qu'il continue longtemps à faire ce qu'il fait.... sans une grâce extraordinaire, il ne peut continuer un tel genre de vie. C'est bien pourtant ce qui eut lieu. Le P. du Ranquet continua ce genre de vie, jusqu'à près de quatre-vingts ans. S'il avait voulu parler! mais il ne racontait des incidents de sa vie que ceux qu'il savait être connus par ailleurs.

(à suivre.)

NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR

(Suite)

AVANTAGES SPIRITUELS



ICI les nombreux avantages spirituels qu'offre à ses membres l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Sacré-Cœur:

- 1^o Protection spéciale de Notre-Dame du Sacré-Cœur;
- 2^o Deux messes tous les jours à perpétuité aux intentions de Notre-Dame, pour tous les besoins de l'Archiconfrérie et de ses membres;
- 3^o Messe spéciale tous les jeudis pour les Associés vivants, à l'autel de Notre-Dame du Sacré-Cœur;
- 4^o Messe spéciale du 1^{er} jeudi du mois pour les Associés défunts;
- 5^o Recommandation de tous les besoins, tant spirituels que temporels qu'on fera connaître;
- 6^o Participation à toutes les prières et bonnes œuvres des Missionnaires du Sacré-Cœur, des enfants de la Petite-Œuvre, des Religieuses de Notre-Dame du Sacré-Cœur, des Prêtres séculiers du Sacré-Cœur, des Tertiaires du Sacré-Cœur et des Associés;
- 7^o Indulgences plénières: Les jours de l'admission, de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques, de l'Ascension, du Sacré-Cœur, de l'Immaculée Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Purification, de l'Assomption, de la Maternité de la sainte Vierge, de la fête de Notre-Dame du Sacré-Cœur, le 31 mai, ou l'un des jours de l'Octave.—Une fois par mois pour les Zélateurs et les Zélatrices qui sont investis de cette fonction par l'Archiconfrérie avec le consentement des Évêques respectifs.—A l'article de la mort.

A ces indulgences plénières s'ajoutent beaucoup d'autres indulgences particielles indiqués sur le billet d'admission (1), où se trouve aussi

(1) Le prix de ce billet est de 0.25c.

avec l'image de Notre-Dame du Sacré-Cœur, la prière si efficace du *Souvenez-vous* à cette bonne Mère. Tout fervent Associé tiendra à être muni de ce billet (1) pour gagner plus fidèlement les indulgences. Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

CONDITIONS

Deux seules sont nécessaires :

1^o Donner, pour se faire inscrire parmi les membres de l'Archiconfrérie, son nom de baptême et son nom de famille à quelque Zélateur ou Zélatrice, ou l'envoyer directement au centre canadien : ACADEMIE DES SŒURS JÉSUS-MARIE, SILLERY, PRÈS QUÉBEC. Les religieuses Zélatrices transmettent les noms des nouveaux Associés à M. le Directeur de l'Archiconfrérie, à Issoudun, (Indre, France).

2^o Réciter, une fois le matin et une fois le soir, cette courte invocation : *Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous !* (100 jours d'indulg. Pic IX, 26 juin 1867).

On exhorte les Associés : 1^o à porter toujours sur eux une médaille de *Notre-Dame du Sacré-Cœur* ; 2^o à offrir, chaque matin, au Cœur de Jésus, par les mains et aux intentions de Notre-Dame, pour tous les besoins recommandés et pour tous ceux de l'Archiconfrérie, leurs prières, bonnes œuvres et souffrances de la journée ; 3^o à communier aux principales fêtes de l'Archiconfrérie ; 4^o à réciter la petite couronne de Notre-Dame du Sacré-Cœur (2) ; 5^o à lire et à propager les *Annales* de Notre-Dame du Sacré-Cœur publiées à Issoudun. — On les engage aussi à faire, s'ils le peuvent, quelque offrande, même légère, pour subvenir aux frais généraux de l'Archiconfrérie et aux nécessités des diverses œuvres d'apostolat et de zèle qui s'y rattachent.

LE 31 MAI DERNIER À SILLERY

Concluons cette courte notice par un bout de chronique qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs. Nous reproduisons de *La Semaine religieuse de Québec* :

Vendredi dernier, 31 mai—fête de Notre-Dame du Sacré-Cœur—les Religieuses de Jésus-Marie ouvraient les portes de leur nouveau sanctuaire à tous ceux qui, dévoués à la Vierge du Sacré-Cœur, désiraient y célébrer sa touchante et pieuse fête. Tous ceux qui ont pu répondre aux désirs et à l'invitation de ces dames en ont remporté le plus

1. **Billet d'admission.**—Le prix est de 5 cts. C'est 25 centimes de la monnaie française (0.25 c.) que nous avons indiqué en note au bas de la page précédente. Ce qui équivaut à 5 cts de notre monnaie. Donc si vous voulez être agréé à l'Archiconfrérie, envoyez avec vos nom et prénoms 5 cts et vous recevrez votre billet d'admission.

2 On peut se procurer ces couronnes ou chapelets avec la feuille explicative chez le Directeur de l'Archiconfrérie, à Issoudun Indre, au prix de 0 fr. 30 pièce ; franco, 3 fr. 50 la douzaine.

ravissant des souvenirs. Rien ne manquait pour faire de cette journée un vrai jour de paradis. Je me trompe, le ciel était gris, les nuages, épais de pleurs et de noir, mais qu'importe l'absence du soleil, quand on a les splendeurs de l'électricité pour clartés et flambeaux ! La grand'messe a été d'un succès remarquable ; la musique de Monsieur A. Dessane, notre sympathique artiste français qui a laissé au Canada tant d'œuvres qui honorent sa mémoire et son nom.

Le sermon de circonstance a été donné par le Rév. P. Guillaume, missionnaire du Sacré-Cœur.

A quatre heures de l'après-midi, eut lieu la touchante cérémonie de l'offrande de mai à Notre-Dame du Sacré-Cœur. Monsieur l'abbé Rouleau, Principal de l'École Normale a fait, avec une rare éloquence, le sermon de circonstance.

On a remarqué aux différents offices de la journée la présence du Révèrend Père Field, Supérieur des Pères Missionnaires du Sacré-Cœur, lequel a bien voulu passer, avec toute la petite colonie française, la fête de Notre-Dame au Sanctuaire qui a tant d'analogie et de ressemblance avec celui de Notre-Dame du Sacré-Cœur à Issoudun d'où nous sont venus ces Révérends Pères.

Le chant était pur et suave comme celui des anges, le temple d'une céleste beauté, et le blanc costume de ces 150 enfants donnait à l'ensemble un effet saisissant. Nous sommes heureux d'avoir pu être témoin de cette fête inoubliable et nous demandons instamment à *Notre-Dame du Sacré-Cœur* de ne pas nous oublier au jour où un nouvel orgue s'inaugurera dans son gracieux Sanctuaire.

L'orgue attendu a été, en effet, béni par son Excellence Mgr Falconio, et inauguré le 20 juin avec beaucoup de solennité.





LE DERNIER REGARD DE LA VIERGE

Assumpta est Maria in cœlum.

Quand la troisième aurore enveloppa Solyme,
La Vierge, en s'éveillant, prit son essor sublime :
Jésus avait, d'un signe, entr'ouvert le tombeau,

Et la Vierge montait : et les anges fidèles
A leur reine en chantant, tressaient un trône d'ailes,
Ou sous ses pieds courbaient leur front, comme escabeau.

Loin des murs de Sion où dorment les prophètes,
La Vierge s'en allait aux éternelles fêtes,
Tendant en haut les mains, levant en haut les yeux :

Et la Vierge montait. La divine exilée,
Loin des champs de Juda, loin de sa Galilée,
Loin du Carmel fleuri, montait au ciel des cieux.

Qu'importait à son cœur envahi par la gloire
Le Temple, rayonnant d'or, de marbre et d'ivoire,
Que, de son ombre, un jour, Dieu même illumina ?

Qu'importait à son âme où toute joie éclate
Les monts d'azur jouant dans la pourpre écarlate,
Le Thabor dont l'honneur rend jaloux le Sinaï !

La Vierge fuit l'exil ; elle entre dans la vie
Où son Fils, Dieu vivant, l'attend et la convie :
La terre, au seuil du ciel, vaut-elle un souvenir ?

Qu'importe Nazareth aux collines hâlées :
La blanche Bethléem, lis royal des vallées ;
Hébron, dont les Voyants ont lu dans l'avenir :

Saron pressoir du vin, Cadès jardin des roses ;
Les pics d'Hermoniim où l'aigle fait des pauses ;
Le Liban secouant des cèdres chevelus ?...

Le ciel des cieux ouvrait ses murailles d'étoiles ;
 Déjà du Saint des Saints l'ange écartait les voiles,
 Et Marie entendait l'hosannah des Élus ;

Ils l'attendaient, aux bords des fleuves de lumière :
 Quand tout à coup Marie, abaissant la paupière,
 Pencha son front, pencha ses yeux mouillés de pleurs.

Elle cherchait, là-bas, en un pli de Judée,
 Près de Sion, la roche étroite et dénudée,
 Témoin du grand forfait et des grandes douleurs.

D'en haut, ses yeux l'ont vu ou son cœur la devine...
 Et là, sur les confins de la gloire divine,
 En son vol triomphal la Vierge s'arrêta.

Quand le ciel s'ébranlait comme une immense armée,
 Quand Jésus lui disait : « Venez, ma bien-aimée ! »
 Son cœur et ses regards cherchaient le Golgotha.

P. V. DELAPORTE, S. J.

(A travers les âges, récits et légendes.)

LA VÉNÉRABLE MÈRE D'YOUVILLE

La Révérende Mère Générale des Sœurs Grises de Montréal a reçu de Rome de bien bonnes nouvelles, au sujet de la cause de béatification de la fondatrice de son institut.

Le 18 courant, la Sacrée Congrégation des Rites a dû porter un jugement sur le procès apostolique relatif à la renommée de sainteté et de vertu de la Vénérable Mère d'Youville.

D'après les informations fournies par M. Hertzog, prêtre de Saint-Sulpice résident à Rome et qui est chargé de veiller aux intérêts de cette cause, il n'y a aucun doute à entretenir sur ce jugement. Il aura été en tout point favorable.

Comme c'est faire l'œuvre du bon Dieu que de travailler à la glorification de ses saints, nous espérons que nos lecteurs uniront leurs prières à celles des Sœurs Grises, afin que la Vénérable Mère d'Youville soit bientôt béatifiée et puis canonisée par l'Église.

Les miracles sont ici nécessaires, qu'on les demande avec confiance, le ciel les accordera.

(La Semaine religieuse de Montréal)



UNE PAROISSE MODÈLE

UNE des plus florissantes paroisses canadiennes-françaises du Manitoba c'est bien, sans contredit, la paroisse de Saint-Jean-Baptiste. Située le long du chemin de fer *Northern Pacific*, à six milles au sud de Morris et à 47 milles de Winnipeg, elle est dans une des plus fertiles parties de la région des terres à blé. Jeune encore, la paroisse s'est admirablement développée. Le *Morris Herald* publiait, vers Noël, un long article sur les hommes et les œuvres de Saint-Jean-Baptiste, et sur l'intelligente exploitation des diverses ressources locales. Nous lui empruntons quelques détails.

La population actuelle est de 300 âmes. Saint-Jean-Baptiste possède de une église, construite en 1884 et pouvant accommoder, près de 500 personnes; un presbytère; un couvent, à quatre étages, dans lequel six religieuses donnent l'enseignement à plus de cent soixante élèves; une école bien fréquentée, construite en 1876 et agrandie en 1882. Un important moulin à farine fonctionne jour et nuit. Les hôtels, les magasins, etc. tout semble en bonne condition financière. Les cultivateurs sont à l'aise et laborieux; la plupart sont enrôlés dans des associations de bienfaisance catholiques.

Mais ce qui fait le charme spécial de Saint-Jean-Baptiste, ce que l'on aime à étudier toujours davantage, c'est son excellente population.

Il est doux de constater jusqu'à quel point la paroisse est bonne, combien ces braves gens ont l'esprit religieux, comme tous sont d'admirables, de fervents chrétiens.

Saint-Jean-Baptiste est le royaume spirituel de M. le curé Filion, ce qui reste des démembrements successifs de son trop vaste empire. Plein de zèle, de dévouement, d'énergie, ce digne prêtre a formé la paroisse à son image et l'a organisée pour la vie spirituelle avec non moins de fructueuse habileté que pour la vie matérielle.

Une des plus belles et des plus populaires associations c'est l'Apostolat de la Prière. Établie en 1894, au cours d'une retraite prêchée par le R. P. Lamarche, S. J., alors du collège de Saint-Boniface, l'association compte plus de vingt-cinq quinzaines organisées qui reçoivent régulièrement le *MESSAGER CANADIEN* du Sacré-Cœur; bon nom-

bre d'autres personnes ont aussi leur abonnement séparé. Le premier vendredi de chaque mois, il y a exposition solennelle du Saint-Sacrement et la communion réparatrice se pratique sur une haute échelle. Faut-il alors s'étonner si la paroisse est pieuse et bonne?

Comprenant l'extraordinaire importance de cette solide dévotion pour les chrétiens de nos jours, M. le curé a modelé ses autres associations pieuses de telle sorte qu'elles s'appuient sur la dévotion au Sacré-Cœur, principe fortifiant qui les vivifie toutes. Courts, lumineux, pratiques tels sont les règlements de la plupart de ces sociétés. Outre le MESSAGE CANADIEN, il y a encore distribution régulière d'autres revues pieuses, comme LE MESSAGE de SAINTE-ANNE, les ANNALLES de la SAINTE-ENFANCE etc.

Dans deux ans on célébrera les NOCES d'ARGENT de la fondation de cette belle paroisse. À cette occasion il y aura fête religieuse où le Sacré-Cœur ne sera pas oublié, et grandes réjouissances. L'historique des humbles et âpres débuts, puis des consolants progrès successifs, sera fait par une plume habile et sympathique aux Canadiens de l'Ouest. En regard des progrès continuels et des améliorations de tout genre, ce sera un beau souvenir à conserver que cette page d'histoire fixant le passé dans la mémoire des générations présentes et à venir.

Saint-Jean-Baptiste est une paroisse modèle. Puisse le Sacré-Cœur lui conserver indéfiniment les avantages de ce titre aussi mérité qu'il est honorable!

ED. COLCLOUGH, S. J.

AUX MÈRES

CAUSERIES SUR L'ÉDUCATION (1)

Voici un livre que nous voudrions voir aux mains de toutes les mères chrétiennes. Écrit tout spécialement pour elles, il pourra les aider à élever leurs enfants avec plus de suite, moins de décousu et de laisser-aller, à s'inspirer dans leur labeur de chaque jour, d'idées et de sentiments plus chrétiens.

La formation de l'enfant est l'œuvre des années. Elle demande des soins multiples et variés selon l'âge et le caractère. L'auteur des *Causeries sur l'éducation* n'a rien oublié. L'enfant, l'adolescent, le jeune homme, la jeune fille deviennent tour à tour l'objet de son étude. Il signale les défauts de chaque âge, indique le remède et le préservatif; il met sous les yeux de la mère les soins à apporter dans les différentes circonstances qui peuvent influer sur l'avenir de son enfant. Mais

(1) Par le R. P. Charruau, S. J. En vente chez Beauchemin & Fils, Montréal.

descendons dans quelques détails. Ils pourront n'être pas inutiles à plus d'une.

A quel âge faut-il commencer l'éducation de l'enfant? Voici comment l'auteur répond :

« Ne croyez pas avoir de longs jours devant vous avant que le temps soit venu de commencer votre rôle d'éducatrice. Votre enfant a dix-huit mois, deux ans, et vous n'avez pas mis la main à l'œuvre!... A quoi bon? direz-vous; pauvre bété! il ne comprend rien encore! Eh bien! je crains beaucoup que vous ne soyez en retard et que la tâche ne soit déjà très ardue. A cet âge il y a des enfants qui sont très insupportables, et dont le caractère a déjà des plis qu'il ne sera pas facile de changer. Mettez-vous à l'œuvre dès que vous voyez les premiers signes d'obstination se manifester. Soyez vigilante: car le tempérament déjà s'accuse et le caractère donnera bientôt sa mesure. Dans cet être encore si chétif l'âme et le corps ont déjà pris de merveilleux accroissements. Le petit ange et la petite bête se développent parallèlement, et la bête bien plus vite que l'ange. Il faut déjà la dompter, sous peine de la voir bientôt rebelle à son cavalier. Combattez donc le mal dès le principe; c'est un proverbe de bon sens: *Principis obsta; sero medicina paratur.*

C'est de bonne heure aussi, qu'il faut enseigner à votre enfant à connaître, à aimer et à prier Dieu: apprenez-lui à bégayer avec votre nom, les noms sacrés de JÉSUS et de MARIE; conduisez sa petite main pour qu'il trace sur lui le signe de la croix, avant même qu'il en connaisse la sainteté; apprenez-lui le plus tôt possible ses prières; dites-lui qu'en les récitant, c'est à Dieu qu'il parle. Il comprendra bien vite alors, quel respect il doit avoir pour ce grand Dieu, et combien il doit l'aimer.

« Une petite fille de quatre à cinq ans, raconte Mgr de Ségur, était un jour sur les genoux de son père qu'elle caressait tendrement: « Tu m'aimes donc bien? lui demanda celui-ci. Oh oui! répondit l'enfant, mais après le bon Dieu. »

Voilà, mères, comme devraient être vos enfants.

Avec la connaissance et l'amour de Dieu, il faut leur inspirer sa crainte, celle qui est le commencement de la sagesse.

Il y a ici un écart à éviter. Le Père Charruau nous l'indique: « S'il est souverainement nécessaire d'inspirer aux enfants la crainte de Dieu, il faut pourtant éviter soigneusement de fausser leur conscience, en leur faisant considérer comme péché et surtout comme péché grave, ce qui ne l'est pas. Il y a des mères de famille, des institutrices, ou même des bonnes filles de service, pieuses peut-être, mais certainement d'une piété mal éclairée, qui croient avoir découvert un moyen très ingénieux de gouverner leur petit monde. Elles déclarent solennellement aux enfants que, s'ils commettent telle ou telle sottise, s'ils sont

désobéissants, s'ils font du bruit, s'ils se battent, etc., etc., ils commettent un péché mortel et que le diable les emportera en enfer. Elles s'applaudissent de leur industrie parce que, pensent-elles, elles obtiennent ainsi quelquefois d'être écoutées, et que d'ailleurs, en cas de désobéissance, la matière étant nulle ou fort légère, le péché grave n'est point à craindre.

Combien de mères pourraient se reconnaître à ce tableau!...

Cette conduite est très blâmable. Il suffit, pour s'en convaincre, de réfléchir un instant. D'abord il ne faut jamais dire ce qui n'est pas vrai. Et puis, ne voyez-vous pas que vous exposez l'enfant à pécher, s'il agit contre sa conscience? Le cas n'est pas du tout chimérique pour ceux qui sont arrivés à l'âge de raison. Si l'enfant est convaincu qu'il va pécher mortellement, qu'il va déplaire *gravement* à Dieu en faisant ce qu'on lui a défendu, et s'il passe outre malgré l'avertissement de sa conscience, il fait une faute, puisqu'il consent à offenser Dieu, et, dans certaines circonstances, cette faute peut être mortelle. Vous étiez à cent lieues, sans doute, de vouloir pareil résultat..., mais vous voyez maintenant l'inconvénient d'un tel système.

Avec l'amour et la crainte de Dieu, vous devez inspirer à votre enfant une confiance inébranlable en la sainte Vierge. Parlez-lui donc souvent de cette bonne Mère; faites lui connaître sa tendresse pour les hommes; habituez-le à recourir à elle dans ses besoins. Il ne serait pas glorieux pour une mère d'avoir un enfant qui n'aurait qu'une vague connaissance de la Vierge-MARIE.

On demandait un jour à un homme assez avancé en âge, qui était la mère de la sainte Vierge. Comme il ne pouvait répondre, on lui dit que c'était sainte Anne. « Ah! ajouta-t-il, je savais bien que ces deux saintes étaient parentes, mais j'ignorais à quel degré! »

Quelle mère voudrait voir une telle ignorance chez son enfant?...

(à suivre.)

F.-X. BELLAVANCE, S. J.

LA CHRÉTIENTÉ, *philosophie catholique de l'histoire moderne*, par le R. P. DELAPORTE, M. S.-C. Un vol. in-18° de xvi-428 pages. Prix: 5 fr.; franco en gare: 5 fr. 60. (Ancienne maison Ch. Doumiol, P. Téquie, libraire-éditeur, 29, rue de Tournon, Paris.) Beauchemin, Cadieux & Derome, Granger Frères, libraires, Montréal.

LECTURES PIEUSES POUR LE PROPRE DU TEMPS tirées des Œuvres de S. Bernard disposées par P. Goedert, E. M.— Un vol. in-32° de 325 pages. Prix: 1 fr. P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris.

Ce charmant petit livre nous donne les plus belles pages de S. Bernard en de courtes et substantielles lectures pour tous les dimanches et fêtes de l'année



BULLETIN DE L'APOSTOLAT ET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

CANADA

Saint-Clet.—Le 20 janvier 1901, le R. P. Prince, S. J., à la demande de M. le Curé, vint passer un jour au milieu de nous, pour y réorganiser l'Apostolat de la Prière.

Ce fut une journée bien remplie : deux sermons, deux assemblées de zélatrices, élection d'officières et réception de zélatrices.

Il y a maintenant ici, pour travailler à l'œuvre du S. C. : 20 zélatrices qui se partagent les 486 membres de l'Apostolat, dont 24 appartiennent au 1^{er} degré, 254 au second et 208 au troisième, et auxquels elles distribuent chaque mois 38 exemplaires du *MESSAGER CANADIEN*.

Nos premiers vendredis du mois sont toujours solennels.

LA SECRÉTAIRE.

Sherbrooke.—L'Apostolat de la Prière, établi au Séminaire St-Charles Borromée il y a environ dix ans, a progressé si bien que, depuis deux ou trois ans, tous les élèves se font un devoir d'être membres de l'Apostolat. Cette année il y a 236 élèves, 236 membres de la ligue du Sacré-Cœur, et à leur tête quinze zélateurs dont huit ont été reçus le 25 mars dernier. Ce jour-là, un éloquent sermon de circonstance fut donné par monsieur l'abbé E. Auclair.

Le directeur local, le révérend P. J. A. Lefebvre, supérieur de la maison, a décidé que la communion réparatrice se ferait le dernier dimanche du mois ; tous les élèves s'approchent alors de la Sainte Table portant sur eux l'image du Cœur de Jésus.

Il y a aussi un grand nombre de communions le premier vendredi de chaque mois ; le soir de ce même jour, il y a salut solennel et bénédiction du Saint Sacrement suivie d'un acte de réparation au Sacré-Cœur et la communauté chante le cantique des soldats du CHRIST.

Tous les élèves lisent le *MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR* et une quarantaine de ligueurs offrent toutes leurs actions au divin Cœur et les inscrivent sur les feuillets journaliers du trésor. Il faut dépenser quelque peu pour les abonnements, mais on est généreux. Cette année les élèves ont fourni vingt dollars pour les dépenses de la ligue.

Les autorités de la maison disent que depuis l'établissement de l'Apostolat de la Prière au séminaire, la communauté a une très bonne conduite : puisse-t-elle garder toujours le plus grand amour pour ce Cœur qui a tant aimé les hommes.

LE SECRÉTAIRE.

Montréal.—Les amis du regretté M. l'abbé Verreau, le distingué Principal de l'École Normale, nous ont communiqué, peu après sa mort, le billet suivant écrit de sa main. Ce billet retrouvé dans ses papiers, sous enveloppe, doit être, ajoutent-ils, de date récente. En nous le transmettant ils ont cru se rendre au désir de l'illustre défunt, car la demande qu'il y fait au Sacré-Cœur a été exaucée.

Nous citons textuellement ce touchant témoignage de sa piété :

Divin Cœur de Jésus, je vous prie par le Cœur Immaculé de Marie, d'exaucer mes prières. Si ma pauvre sœur est mieux d'ici à dimanche midi, je ferai publier cette faveur dans le MESSAGE DU SACRÉ-CŒUR avec ma signature.

H. V.

St-Vincent de Paul.—Le 25 février dernier, s'ouvrait à St-Vincent de Paul, Ile Jésus, une mission de quinze jours prêchée par les RR. PP. Ferron, Lord et Plamondon, S.J. Sur la demande faite par le Rév. M. A. Brault, curé de la paroisse, la Ligue du Sacré-Cœur de Jésus pour les hommes, fondée en 1895, négligée, ou pour mieux dire presque complètement abandonnée depuis ce temps, a été réintégrée et réhabilitée sous les plus heureux auspices.

Le 10 mars, après le sermon de 7 h. du soir, trois cent braves ligueurs, soldats du CHRIST, la main levée et dirigée du côté de la Bannière du Sacré-Cœur, entourée des dignitaires de la Ligue, savoir: M. Zéphirin Joubert, Président, M. G. S. Malepart, 1er Vice-Président, M. Cyrille Bisson, 2ème Vice-Président, M. I. B. Lamarche, Secrétaire-Archiviste, et M. Louis Boyer, Trésorier, promettaient solennellement fidélité aux trois promesses de la Ligue des hommes, contenues dans le livret d'admission.

Après le solennel " Nous le promettons ", reçu par le Père Lord, du haut de la chaire, le Président, entouré de ses officiers, et à genoux aux pieds du drapeau du Sacré-Cœur, lit à haute voix, et au nom de tous, un acte de consécration au Sacré-Cœur de Jésus. Puis eut lieu la belle et touchante cérémonie de la procession de la Ste-Vierge et de la présentation des couronnes, spectacle ravissant de beauté et de sentiments pieux et tendres, qui fit verser bien de douces larmes à la foule profondément émue. Après la bénédiction de la Mère, vint la divine bénédiction du Fils, de Jésus dans le Très Saint Sacrement.

La porte du Tabernacle à peine fermée sur le Prisonnier Eucharistique, le cantique enlevant des Ligueurs " En avant marchons." chanté avec enthousiasme par la foule électrisée par ce spectacle inouï

blable, fait tressaillir de joie et de bonheur tous les retraitants et en particulier les Ligueurs qui redisent et rediront longtemps encore " En avant marchons, Soldats du Christ à l'avant garde."

Communiqué.

Tadoussac.—Dans un journal de Chicoutimi, *La Défense*, nous lisons au commencement de juin le beau rapport qui suit sous le titre enflammé : *Vive le Sacré-Cœur.*

La paroisse de Tadoussac vient de terminer sa retraite jubilaire qui a été prêchée par les Rév. Pères Proulx et Grangei, S. J.

Évidemment le Bon Dieu a béni l'éloquente parole évangélique de ces deux zélés missionnaires.

Tous les paroissiens, après avoir pieusement suivi les exercices de la retraite et avoir eu le bonheur de recevoir la sainte Communion se sont généreusement enrôlés sous la noble bannière de l'Apostolat de la Prière et de la Ligue du Sacré-Cœur. Tadoussac est devenu un nouveau centre de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Qu'il est beau de voir toute une population d'hommes accourir vers le Sacré-Cœur et lui promettre sincèrement de pratiquer toutes les vertus, mais surtout la vertu de tempérance et de combattre le hideux blasphème. L'amour infini du Divin Cœur a donc gagné toutes les âmes ! Honneur et louanges lui soient rendus ! Remercions le Dieu de toutes grâces d'avoir répandu ses abondantes faveurs sur toute la paroisse.

Une autre consolation était réservée à cette population actuellement sous la protection du Sacré-Cœur. C'était celle d'assister à la pieuse et imposante cérémonie de la sincère conversion d'une co-paroissienne, née M. Adela McLaren, qui, le 4 du présent mois, faisait solennellement son acte d'abjuration au protestantisme pour embrasser la foi catholique. Le lendemain de son admission à l'Église catholique, apostolique et romaine, elle avait le bonheur de recevoir pour la première fois Jésus dans la Très Sainte-Communion.

Que d'actions de grâce nous devons au Cœur adorable de Jésus pour tant de bienfaits et de faveurs répandus sur notre petite paroisse de Tadoussac.

O Sacré-Cœur !—*Adveniat regnum tuum ! !*

NIL LE MARC.

Ste-Rose.—Le premier vendredi du mois de mai restera comme un souvenir heureux dans le cœur des zélatrices.

Le matin, communion générale à six heures et demie. Toutes se sont rendues à l'appel avec grande exactitude.

Le chant fut très bien exécuté par le chœur des zélatrices. A toutes les heures il y eut aux pieds de Notre-Seigneur des âmes ardentes et remplies de bonne volonté.

Cette journée si bien employée fut dignement couronnée.

Vingt-trois jeunes filles s'enrôlèrent dans l'association, et la cérémonie fut présidée par M. le Directeur local. Le sermon de circonstance rempli de bons avis, d'aspirations pieuses, fut donné par le Rév. M. Filiatrault, prêtre de St-Sulpice, de Montréal. Comme à la messe du matin le chant y fut très bien rendu.

Toutes les zélatrices ont droit d'être fières du progrès que fait l'association sous l'égide de notre Directeur local. Aussi garderont-elles avec bonheur le souvenir de ces belles fêtes.

Le beau jour de la Pentecôte (26 mai) a été marqué par une fête de famille que nous avons organisée en l'honneur de M. le Curé qui fut longtemps le directeur de notre belle association, mais que ses occupations forcent de confier cette tâche à un autre. Toutes les zélatrices s'étaient fait un devoir d'assister à cette fête de famille ; nous nous sommes efforcées d'exprimer notre gratitude à notre vénéré pasteur par la présentation d'une adresse à laquelle nous avons joint un cadeau.

Le premier vendredi de juin a été pieusement employé. La communion générale du matin a été très nombreuse. Malgré la mauvaise température, personne n'a reculé et toujours à toute heure il y avait des adoratrices.

Comme aux vendredis précédents le chant fut bien rendu par le chœur des zélatrices.

Notre belle association progresse toujours ; gloire soit rendue au Cœur de Jésus.

LA PRÉS.

Ste-Madeleine.—Les plus belles choses même ne naissent que pour mourir ! Telle est la réflexion que je me fais, ce soir, en songeant à notre pieuse retraite commencée il y a huit jours, et dont la clôture a eu lieu cette après-midi.

Elles sont donc déjà terminées ces douces réunions à l'église où toute la paroisse assistait avec tant de respect et de recueillement ! Nous ne les entendrons plus ces bons Pères Jésuites, nous dire en termes si touchants, la grandeur de notre religion, la sévérité de Dieu pour les pécheurs, et son incomparable miséricorde pour ceux qui l'aiment vraiment !... Finis, tous finis ces exercices qui laissaient à l'âme un si suave parfum !.....

Mais si tout passe ici bas, si toutes les fleurs se fanent et meurent, n'y en a-t-il pas une qui dure toujours ? Certes !... elle a sa racine dans le cœur de l'homme et on l'appelle « Fleur d'Amour et du Souvenir. » Qui aime se souvient, n'est-il pas vrai ? Alors, tous nous avons aimé notre belle retraite et ses prédicateurs. Aussi, tous, nous nous souviendrons !

D'ailleurs ne nous reste-t-il que la souvenance de ces beaux jours ? Ne possédons-nous pas chacun un quelque chose qui empêchera les

moins fidèles d'oublier... Ah ! nous avons notre « Agrégation à l'Apostolat de la Prière, » nous conservons précieusement le cierge que nous tenions à la main le soir de notre consécration à Jésus ; enfin, nous faisons maintenant partie de la Ligue.

Comme nous sommes heureux d'être associés à ces milliers de personnes pour prier le Cœur de Notre-Seigneur ! Comme nous remercions ces bons Pères d'avoir établi dans notre petite paroisse cette belle confrérie !

Tous, nous marcherons sous ce nouveau drapeau, l'âme pleine de ferveur et d'espoir !

Puisse le Sacré-Cœur, qui est devenu notre protecteur spécial, notre ami—celui qui seul aime toujours !—nous bénir et bénir ceux qui le font tant aimer ! ..

9 juin 1901.

Saint-Philémon.—Pour me conformer aux devoirs de ma charge et réparer à la fois l'oubli fait en juin dernier, j'ai l'honneur de vous faire le rapport suivant sur l'état de la Ligue établie avec 142 résidents de la petite paroisse de St-Philémon, au cours d'une retraite prêchée par les RR. Pères Proulx et Melançon, le 10 septembre 1899.

Quatre nouveaux membres ont été admis le 17 courant.

Les exclusions sont au nombre de seize et pour des raisons d'absence, et à l'exception de trois faites par le Conseil pour l'honneur de la Ligue et l'exemple à donner, etc.

Quant aux communions générales, je ne pourrais préciser le nombre. Je suis cependant sous l'impression que les abstentions de dépassent pas la vingtaine. Dans tous les cas, on a récemment décidé de tenter de nouveaux efforts pour en vérifier et le nombre et la cause, à l'avenir.

Des résultats obtenus, je puis mentionner spécialement une diminution notable de l'intempérance et du blasphème.

On semble aussi constater un légitime orgueil et le désir de s'élever à la dignité d'un bon ligueur.

25 juin 1901.

L. J. T., Secr.

ACTIONS DE GRÂCES

Beauvoir.—Plusieurs faveurs obtenues sur promesse de faire publier.

Grande Baie.—Une personne de cette localité remercie le Sacré-Cœur pour la guérison de ses enfants qui souffraient du mal d'oreilles depuis longtemps.

L'Assomption.—Une guérison obtenue par l'intercession du Bienheureux Gérard Majella.

W. H.

L'Islet.—Une personne souffrant depuis neuf ans a été guérie après une neuvaine à S. Joseph avec promesse de faire publier dans le
MESSAGER.

Montmagny.—Une grâce temporelle.

Montréal.—Remerciements à S. Antoine de Padoue pour faveurs obtenues sur promesse de faire publier. Aussi plusieurs autres faveurs.

Nicolet.—La conversion d'un père de famille, aussi plusieurs faveurs obtenues sur promesse de publier.

Notre-Dame de Lourdes.—Une guérison attribuée à l'intercession de Notre-Dame de Lourdes de Cyrville sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Notre-Dame des Neiges.—Une guérison obtenue par l'intercession du Saint Enfant Jésus de Prague.

Ottawa.—Remerciements au Sacré-Cœur et à la Ste Vierge pour avoir conservé, à qui de droit, deux positions dans un temps des plus critiques.

Papineauville.—Plusieurs faveurs et grâces obtenues par l'intercession des PP. de Brébeuf et Lalemant, Notre-Dame de Pitié, ainsi que des Ames du Purgatoire.

Pointe-au-Pic.—« Je les bénirai dans toutes leurs entreprises. » Cette promesse du Sacré-Cœur s'est réalisée en nous d'une façon éclatante. L'automne dernier nous résolûmes de construire un hôtel (maison de pension). Nous n'avions cependant ni terrain pour bâtir, ni argent. Nous nous mîmes sous la protection du Sacré-Cœur après avoir demandé à S. Antoine de Padoue de nous aider. Trois jours après nous avons le terrain. Et aujourd'hui notre hôtel est construit et terminé, il compte 54 chambres..... N. C.

Pointe Fortune.—Remerciements à S. Joseph pour une guérison obtenue sur promesse de faire publier dans le MESSAGER. Aussi une faveur spéciale.

Republic.—Une faveur

St-Apollinaire. (couvent)—Mille actions de grâces au Sacré-Cœur pour la faveur suivante : Ces jours derniers un malheureux enfant déroba à la maison un objet assez précieux ; après beaucoup de recherches nous allions abandonner la partie, lorsqu'il nous vint à l'idée de recourir au Sacré-Cœur ; c'est ce que nous fîmes par l'intercession de S. Antoine de Padoue et quelle ne fut pas notre surprise de retrouver, quelques instants après, l'objet de nos recherches, sur le seuil de la porte.

St-Benoît.—Une faveur spéciale obtenue après neuvaine à S. François-Xavier. Aussi une guérison.

St-David d'Yamaska.—Guérison d'une grave maladie par l'application d'une carte relique des PP. de Brébeuf et Lalemant.

St-Donat de Montcalm.—Guérison d'une violente névralgie, obtenue du Sacré-Cœur sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Ste-Dorothee.—Guérison d'une longue maladie par l'usage de l'eau de S. Ignace après une neuvaine à la Ste Vierge et avoir promis de faire publier dans le MESSAGER.

Ste-Marthe.—Une guérison et une faveur obtenues sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

St-Ours.—Plusieurs guérisons obtenues sur promesse de faire publier.

St-Romuald.—Plusieurs faveurs.

Sherrington.—Soulagement d'un violent mal de tête obtenu du Sacré-Cœur sur promesse de publier.

Varenes.—Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

AUX PRIÈRES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

Ancienne Lorette : Melle Julie Robitaille.

Boucherville : Mme Josephat Dulude.

Buckingham : M. Hyacinthe Patry.

Burlington : Mme Mélanie Paquet.

Crysler, Ont. : Mme J. Albert Lafrance.

Howick : Mme Joseph Lefebvre.

Joliette : Mme Auguste Beauchamp.

L'Assomption : M. Théophile Pauzé. Mme Narcisse Duford.

Montmagny : Mme Elzéar Gaudreau.

Montréal : M. le Dr. Lauzon. Mmes Emma Viger et Mathilde Sénécal.

Papineauville : M. M. Michael Ball, Allan Ball. Mme Emery Lalande.

Pointe-aux-Trembles : M. Hippolyte Bénéard.

Québec : Mme Annoncia Boucher.

Rimouski : M. Amable Gagné.

Ste-Anne de Bellevue : M. M. Georges-Joseph Vallée, Alcide Vallée, Alexandre Sauvée et Eusèbe Pilon.

St-Benoît : Mme Catherine Desjardins. Mme Angéline Charrette.

St-Camille : Mme Edouard Charland.

St-David d'Yamaska : M. Jo-

seph Cournoyer. Mme Louis St-Germain. Melles Marie Brouillard et Geneviève Larivière.

St-Eustache : M. Adrien Mallette. Melle Eugénie Grignon.

Ste-Foye : M. Joseph Giroux.

St-Jean d'Iberville : MM. Gonzague Dubois, Martin Doyle.

St-Jérôme : Mme Olive Sauriol.

St-Joachim : Mme Onésime Bellemare.

St-Joachim, Ont. : Mme Victor Sylvestre.

St-Joseph du Lac : M. Martin Lavallée. Melle Clara Daoust.

Ste-Julienne : Mme Mélina Leblanc.

St-Malo de Québec : Mme O. Fiset.

Ste-Marie Solomé : Mmes Augustine Froment, Anna Mélançon, Diana Vézina.

St-Philippe d'Argenteuil : M. Napoléon Langlois. Mme Hyacinthe Robert.

St-Roch de Québec : MM. Godfroy St.-Cyr, Napoléon Lelièvre. Mmes Frs Giguère, Pascal Corribeau, Arthémise Matte, J.-Bte Deslauriers, Narcisse Nadeau, Yve Michel Bélanger, Gertrude Beaudoin, Arthur Laveau. Melles Emérentienne Chatigny, Eléonore Destroismaisons, Clara Lavoie.

Suncook : Mme Eugène Boucher.

West Bay City : M. Frédéric Person.

CALENDRIER D'AOÛT 1901

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE :

La sanctification du dimanche

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. J.—S. Pierre ès-Liens —(Mont-réal: Octave de S. Jacques.)—H†.—La grâce de briser les liens du péché.—19,130 actions de grâces.
2. V.—**Premier Vendredi.**—S. Alphonse de Liguori, E. D.—(Montréal: Octave de Ste Anne.)—A†. Cf. G†.—Le don de piété.—12,176 affligés.
3. S.—Invention du corps de S. Étienne, prem. martyr.—L'esprit de charité envers nos ennemis.—31,184 défunts.
4. D.—*10 ap. Pent.*—S. Dominique, C.—A†. Cf. G†. R†. Z†.—La dévotion au saint Rosaire.—23,448 intentions spéciales.
5. L.—Notre-Dame des Neiges.—Une confiance filiale en Marie.—1,890 communautés.
6. M.—TRANSFIGURATION DE N.-S.—Le renouvellement de l'esprit.—13,149 premières communions.
7. M.—S. Gaëtan, C.—(S. J.: Octave de S. Ignace.)—Le zèle des âmes.—Les Associés du Sacré-Cœur.
8. J.—SS. Cyriac et ses Compagnons, M.M.—(S. J.: B. Pierre Lefebvre, C.)—H†.—L'esprit de sacrifice.—9,917 demandes de travail.
9. V.—Vigile. —S. Romain, M.—(Montréal: S. Alphonse de Liguori, E. D.: S. J.: S. Gaëtan, du 7.)—La crainte filiale.—3,200 prêtres ou ecclésiastiques.
10. S.—S. Laurent, M.—L'amour des pauvres.—63,122 enfants.
11. D.—*11 ap. Pent.*—Ste Philomène, V. M.—La vertu de pureté.—20,506 familles.
12. L.—Ste Claire, V.—L'esprit de détachement.—29,138 grâces de persévérance.
13. M.—S. Jean Berchmans, C.—(Montréal: S. Pierre ès-Liens.)—La vertu de régularité.—7,657 grâces d'union, de réconciliation.
14. M.—*Vigile.*—S. Eusèbe prêtre.—Le respect du sacerdoce.—28,427 grâces spirituelles.
15. J.—**Assomption de la B. V. M.**—D†. G†. H†. M†. R†.—Une sainte joie.—20,548 grâces temporelles.
16. V.—S. Hyacinthe, C.—R†.—L'amour du S. Sacrement.—10,133 conversions à la foi.
17. S.—*jeûne* (en Canada).—Octave de S. Laurent.—L'oubli de soi-même.—18,127 jeunes gens, jeunes personnes.
18. D.—*12 ap. Pent.*—S. Joachim, père de la B. V. M.—(Solenn. de l'Assomption.)—La patience dans les épreuves.—1,601 maisons d'éducation.
19. L.—De l'octave.—Ste Hélène, imp.—Le zèle pour la gloire de Marie.—13,300 malades ou infirmes.
20. M.—S. Bernard, C. D.—La fidélité à s'entretenir de Marie.—3,945 personnes en retraite.
21. M.—Ste Jeanne-Françoise de Chantal, veuve.—Z†.—La confiance en Marie.—873 Œuvres ou Sociétés.
22. J.—Octave de l'Assomption.—H†.—La fuite de la tiédeur.—1,681 paroisses.
23. V.—*Vigile.* S. Philippe Bénéti, C.—L'amour de la paix.—81,851 pêcheurs.
24. S.—S. BARTHÉLÉMI, Ap.—D†. M†.—La vertu de patience.—19,162 pères ou mères.
25. D.—*13 ap. Pent.* — **Le Saint Cœur de Marie.**—B†. M†. N†.—La dévotion à ce doux Cœur.—3,934 religieux ou religieuses.
26. L.—S. Zéphirin, P. M.—L'esprit de foi.—1,985 novices ou séminaristes.
27. M.—S. Joseph Calazanzo, C.—L'amour chrétien de l'enfance.—1,282 supérieurs ou supérieures.
28. M.—S. Augustin, E. D.—Le repentir de nos fautes.—4,669 vocations.
29. J.—Décollation de S. Jean-Baptiste.—H†.—La fuite des occasions dangereuses.—Les Zélateurs et les Zélatrices de l'Apostolat.
30. V.—Ste Rose de Lima, V.—R†.—La générosité.—25,663 intentions diverses.
31. S.—S. Raymond Nonnat, C.—L'amour du prochain.—Les Directeurs de l'Apostolat.

EXPLICATION DES SIGNES : —†=Indulgence plénière; A=1er degré; B=2e degré; C=3e degré; D=Indulg. apostoliques; G=Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur; H=Heure Sainte; M=Bonne Mort; N=Archie. du Cœur agonisant; R=Confrérie du S. Rosaire; V=Congrégation de la Ste Vierge; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

N. B.—Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure Sainte.

Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte aux intentions indiquées. Pour être inscrites dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.